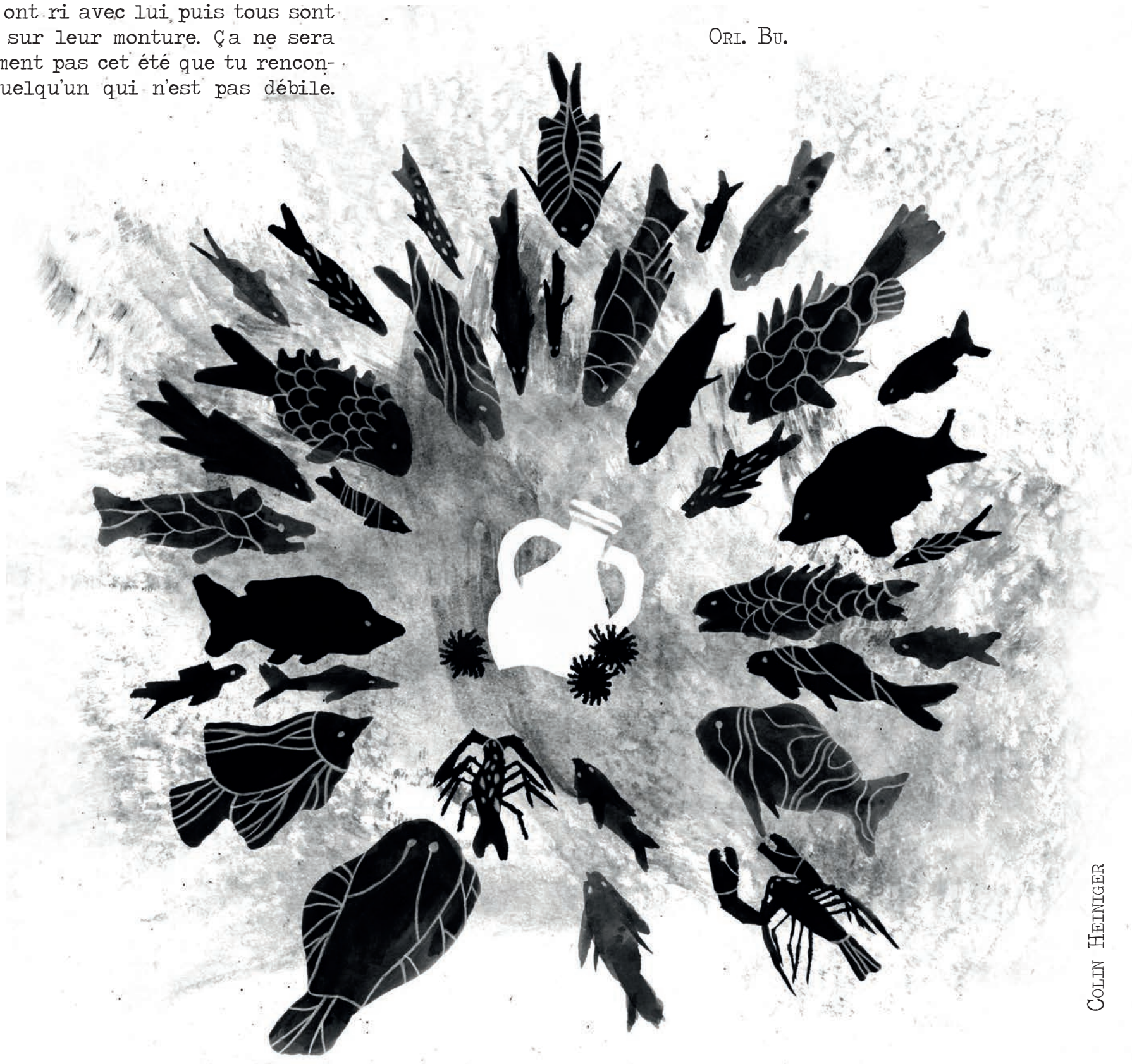
# le persil

Journal inédit, le persil est à la fois parole et silence. Ce numéro double contient des textes écrits en collectif par 70 étudiant·es du Collège pour adultes Alice Rivaz à Genève (COPAD), durant un atelier avec Daniel Vuataz. Les dessins ont été réalisés par 15 élèves de l'Ecole supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève (ESBDI). Il coûte: 10 CHF

C'était l'été où tu es devenue jolie. C'était la première fois que tu passais les grandes vacances chez tes grands-parents dans leur maison située au bord de la plage. Le sable brûlait tes pieds, ta peau sentait l'eau salée de la mer et tu t'amusais comme une enfant à collecter les coquillages qui se trouvaient sur ta route. Petite, ils te paraissaient tellement lourds. Là-bas, au loin, tu entendais les bruits de moteur des jeunes qui avaient envie de gagner une course. Ces hommes, tu les haïssais. Ils se fichaient du bruit qu'ils faisaient avec leur moto. L'un d'eux, avec un tattoo dans le cou s'est retiré de sa moto et a crié dans ta direction: «Hé, je kiffe les sirènes!» Tu l'as ignoré. Ses amis ont ri avec lui puis tous sont repartis sur leur monture. Ça ne sera certainement pas cet été que tu rencontreras quelqu'un qui n'est pas débile. Pendant l'une de tes baignades, tu as trouvé un beau vase en porcelaine qui se débattait avec les vagues. Il était encore en parfait état malgré la fragilité de sa matière et tu as décidé de le garder près de toi, à côté de ta serviette, et tu t'es endormie, la main posée sur ton nouveau petit trésor. À ton réveil, quelques heures plus tard, il faisait complètement nuit et il n'y avait plus personne sur la plage. Sous ta main, le vase n'était plus là. On pouvait seulement voir, au loin, un beau jeune homme vêtu d'un pantalon bleu marine et d'un polo blanc en lin, qui marchait au bord de l'eau, hésitant à plonger dans les vagues. Il semblait adorer le son qu'elles faisaient.

Ori. Bu.



Colin Heiniger

photo de famille
très épuisée et solitaire
personne ne te connaissait
hyper bizarre
si on ne s'aide pas entre nous, personne ne le fera jamais
mon âme d'enfant
instruments de musique de collection
je t'aime déjà
parler de nos émotions
une fille magnifique
d'énormes cernes
vous projetez de la tristesse
je me souviens très bien de toi
une petite fille s'était cognée contre la barrière
l'odeur de la pluie
le son du clavier
juste parler sans avoir de réponse
tatouage sur la cuisse
les photos sous la pluie sont un peu troubles
une chambre qui ressemble étrangement à ma chambre
puisqu'on est toutes les deux des filles
si t'es dac'
discuter des heures
tomber sous ton charme
mon loulou
je pose cette information là
tu ne me connais pas, moi non plus
ce n'est pas le téton qui fait le garçon
dragon blanc aux yeux bleus
qui n'arrivait pas à faire des pirouettes
l'image que tu renvoies
devant mon ordinateur
représente à tes yeux
grandeur nature
chevelure magnifique
un goût perturbant
Ça devait sortir
Des futurs similaires
Une familiarité qui m'est familière
Les doigts tout gras et poisseux
J'vais bouffer
Coucou ma belle
Passe une belle journée
Une schlague
Regard simple et neutre
Le courage de t'écrire
C'est déjà bien
Des souvenirs auxquels je ne pensais presque plus
Crêpes bien chaudes
Trop de points communs
Sourire charmeur
Es-tu déjà tombé amoureux?
Des émotions grâce à ta voix
Proche à la fois
Ta phrase fétiche
C'est apaisant
Ton côté calme qui aime la nature
T'es mignon avec ton air tout perdu
C'est romantique dès qu'on a les cheveux mouillés
Toute chose en réalité
Moi non plus je n'ai pas de maison
C'est bientôt la saison
Tes rêves de midinette
Je suis très directe
J'ai mené mon enquête
Je me vois en toi
Seul avec quelqu'un
La vie t'a déjà fumé
C'est trop tard pour toi
Quelque chose nous relie
Un mec peace
Je serai ta jolie
J'suis outré
Lâche sa veste
Dis-moi monsieur curieux
Quel génie du mal aime le jasmin?
Fin fond de la campagne vaudoise
Ce que tu aimes, ce que tu détestes
Yeux ténébreux
Si tu peux et si tu veux
Avant que ça prenne plus d'ampleur
Aller pioncer
Sombre et glauque
Ce monde de fou
La journée est faite de 3600 secondes
Type louche
L'être humain n'apprend jamais
Histoire de merde
Tard le soir
Adios
Pauvre fils d'agriculteur
Quelque chose à faire
Sans poser de question
Meuf j'suis au courant
Grand fan de beaux endroits
Pourquoi tu forces comme ça?
Ce sujet te touche
Dis-moi, dis-moi, dis-moi
Trois jours à partir de maintenant
Mieux que quiconque
Smiley clin d'œil
WOW
Cette même particularité qui nous rend uniques
Bref, je pars trop loin
Tu parles beaucoup de cela dans tes textes
Te remettre en question
2h du tam
Laisse tes vaches

# «Des souvenirs auxquels tu ne pensais presque plus…»

Vous tenez entre les mains une collection de textes hybrides, conçus comme un réseau de souvenirs et de micro-fictions organiques. Cette collection est l'œuvre de 70 étudiant·es âgé·es de 18 à 28 ans, aux profils très variés, ayant pour point commun de de fréquenter le Collège pour adultes Alice Rivaz (COPAD), dans la vieille ville de Genève. Ils et elles espèrent y obtenir leur maturité en venant étudier de nuit, entre 18h et 22h, souvent après une journée de travail. Ils ou elles n'ont pas forcément d'affinité avec l'écriture créative, ni même avec le français.

A l'invitation et grâce à l'enthousiasme de Karine Defago, qui enseigne l'histoire de l'art et le français au COPAD, j'ai passé deux mois dans cinq classes de français de ce collège pour «papillons de nuit», entre octobre et novembre 2023. Le but: faire écrire les élèves dans une démarche collective, les accompagner dans l'écriture d'un fragment personnel qui les mette en valeur, les suprenne, les fasse perdre le contrôle ou reprendre le pouvoir.

Cette collection de specimens textuels, tantôt rares et colorés, tantôt plus familiers - voire communs -, est à mes yeux précieuse. Au-delà des signatures individuelles et des pseudonymes épinglés sous chaque texte, les contours d'un corps plus vaste et plus puissant se dessinent.

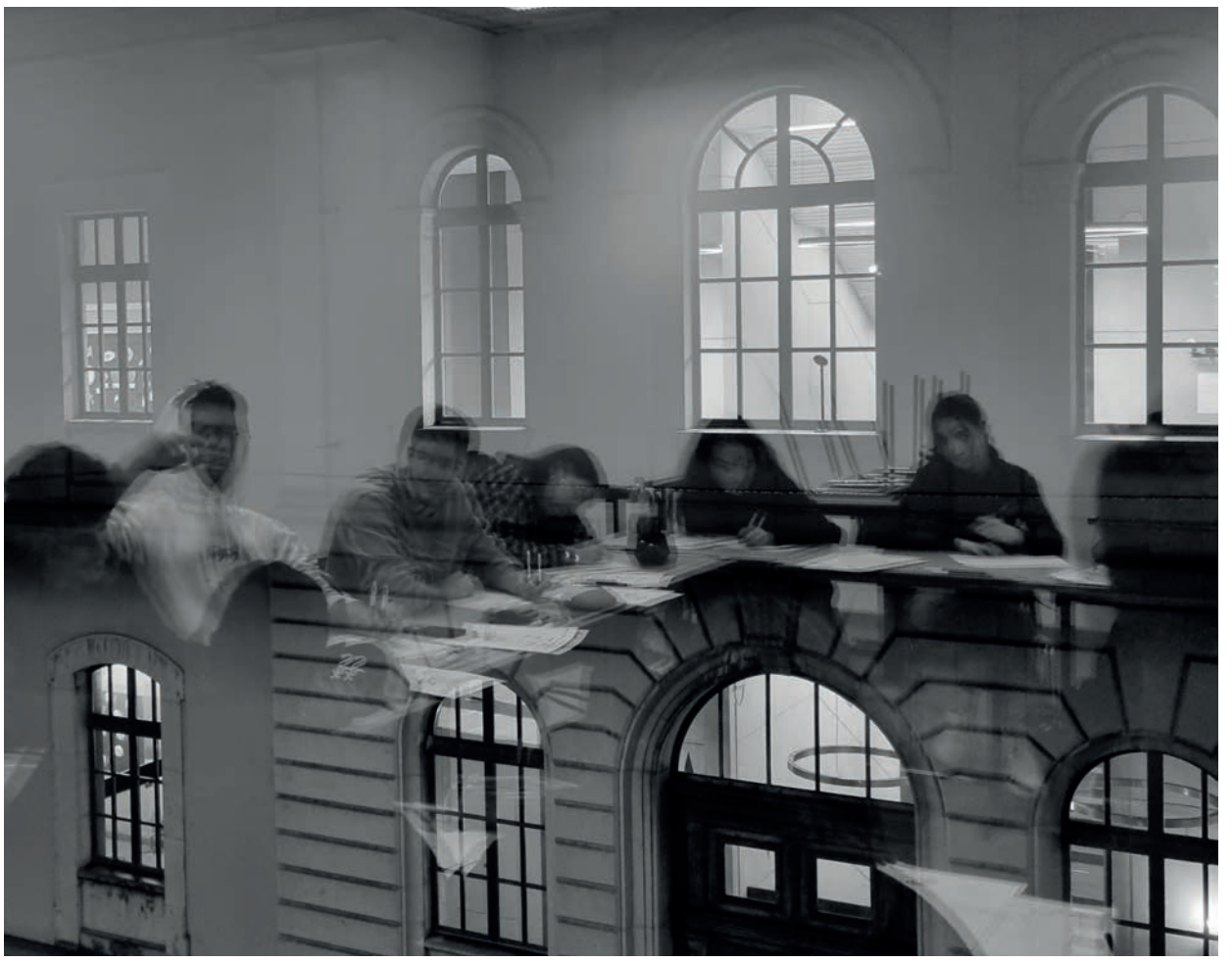
Ecrite en «tu», cette collection est un miroir tendu, une invitation à se reconnaître - manière de refléter aussi cette narration si caractéristique des romans de Marius Daniel Popescu, qui ouvre généreusement les étagères de son persil aux littératures les plus diverses, y compris aux textes de terrain et d'atelier. Je ne connais aucune autre revue qui le fasse de cette manière.

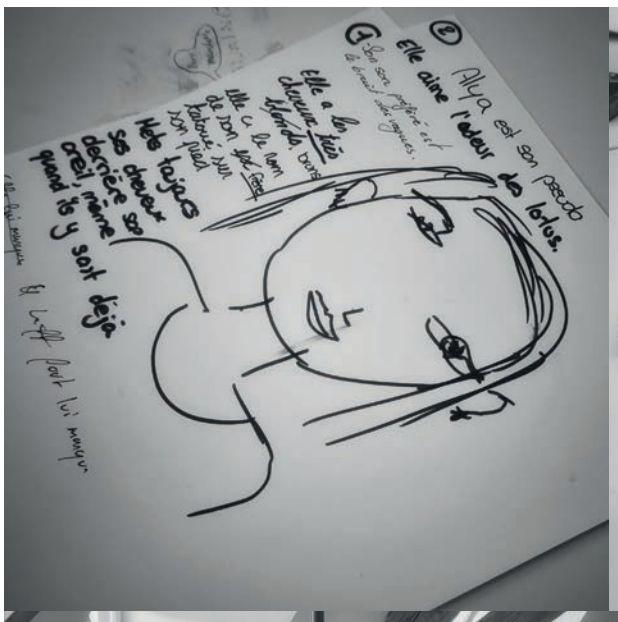
Les images, elles, sont l'œuvre de 15 étudiant·es de l'Ecole supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève (ESBDI), sous la conduite de Joëlle Isoz. Après avoir lu les textes à haute voix et établi une série de dessins rapides liés aux éléments récurrents des récits, ils et elles ont créé des images capable de faire écho aux mots par le geste dessiné. L'ensemble recompose une galerie de souvenirs à la fois fictifs et simultanés.

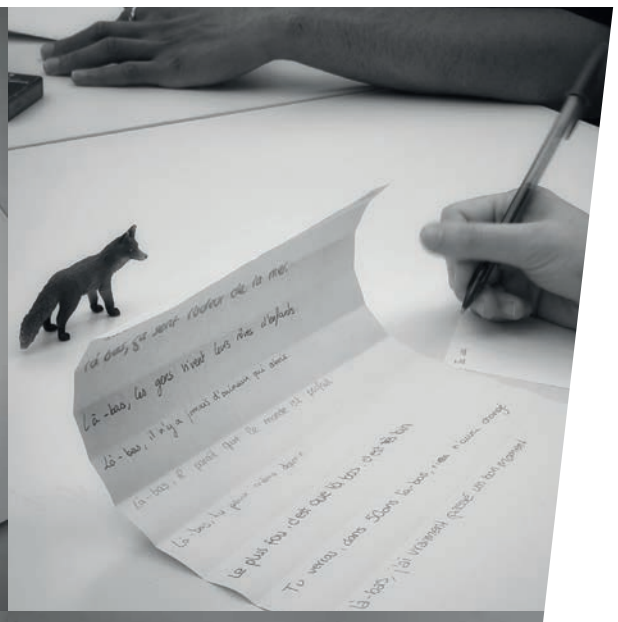
Cette aventure n'aurait pas été possible sans l'aide et la participation (littéraire y compris!) des enseignant·es de français du COPAD: André Couturier, Marina Grossen, Sibylle Hausser Billquist, Antoine Monnier. Qu'ils et elles soient ici chaleureusement remercié·es, de même que Christophe Hauser, (directeur du COPAD) et Gabriella Della Vecchia (DIP, Ecole&Culture), grâce au soutien de qui j'ai pu mener cet atelier long-format dans de bonnes conditions de travail.

Mon dernier mot va aux 70 élèves qui m'ont suivi sans (trop) protester dans ce projet d'écriture parfois expérimental: merci d'avoir tissé ces liens entre vous, merci d'avoir plongé dans vos souvenirs d'enfance, d'avoir parlé du monde qui vient, d'avoir osé prendre la parole et de vous être inspiré·es les un·es les autres. Bon vent pour votre futur. Ce numéro du persil, c'est le vôtre.

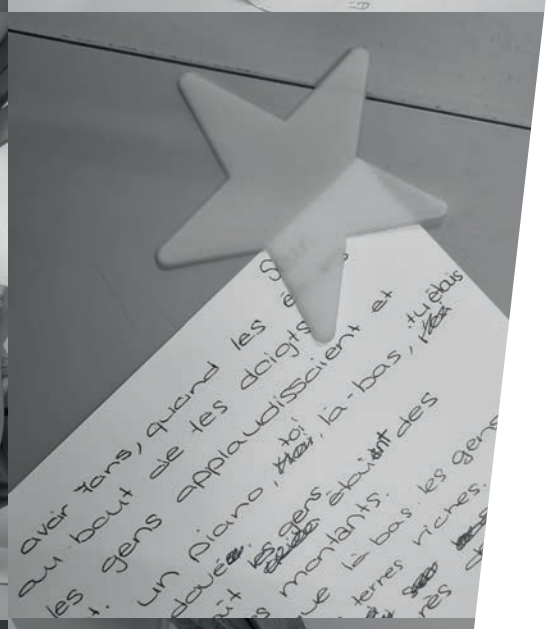
Daniel Vuataz

















# «Dis-moi, dis-moi, dis-moi…»

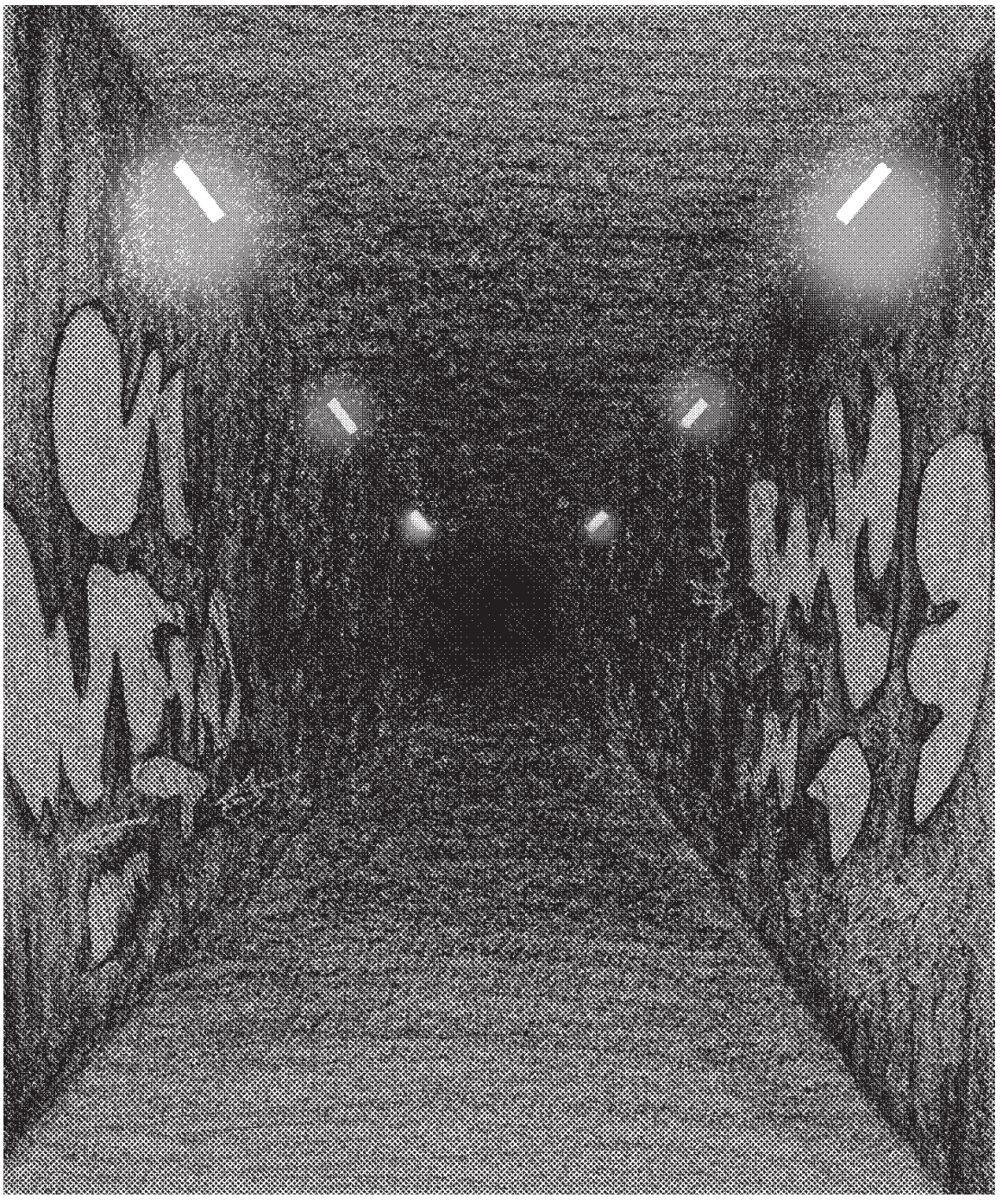
· Dessiner le visage d'une personne assise en face de soi sans la quitter des yeux, ni regarder se feuille
· Dessiner le visage d'une personne qu'on a en tête, les yeux fermés
· Faire son autoportrait à l'aveugle, comme un masque
· Dire la vérité, mais aussi inventer la vérité, tricher, mélanger le vrai et le faux
· Trouver l'image la plus importante de son téléphone portable
· Réfléchir à ce qu'il y avait aux murs de sa chambre d'enfant
· Repenser à un échec total, quelque chose qu'on a magistralement foiré
· Imaginer le futur et y trouver quelque chose de concret qui nous rassure
· Se remémorer un moment où l'actualité a marqué le présent, au point qu'on se souvienne parfaitement ce qu'on faisait «à ce moment-là»
· Retourner en pensées dans un lieu-refuge
· Parler de soi comme d'un personnage, et d'un personnage comme de soi
· Parler avec une personne inconnue, en ligne, le soir depuis sa chambre
· S'appuyer sur un objet minuscule pour faire remonter des souvenirs
· S'adresser à soi-même comme à un personnage
· Ecouter la même musique que les autres pour écrire, se relier par la bande-son
· Prendre le temps de lire ou d'écouter le travail en cours des autres, s'en inspirer, laisser infuser
· Voler un fragment de texte dans le travail en cours d'une autre personne, un fragment qui nous parle, qu'on aime, pour le réutiliser dans notre travail
· Traiter ce fragment comme une perle précieuse
· Répéter la recherche de perles plusieur fois, avec plusieurs personnes
· Lire les perles à haute voix comme un long poème collectif
· Simplifier le texte en travail d'une autre personne pour l'alléger ou pour en changer la signification
· Intégrer des fragments ou des motifs appartenant au groupe dans son propre texte, trouver des moyens de fondre ces éléments grâce au collage, au montage, à la citation
· se reconnaître dans ce qu'on a écrit collectivement

Amandine Proftchet



2008, tu te rappelles? Une année qui allait bien marquer ta vie. Tu ne te doutais pas que ce qui la reliait au monde c'était 3600 secondes, 30 jours et 12 mois. Nouvel an; tu avais encore des paillettes dans les yeux. Une jeune fille innocente qui ne se doutait pas de l'enfer des mois qui allaient suivre. Février; tout va bien. Tu te souviens de la neige qui longeait les trottoirs. Tu faisais des bonhommes de neige avec ta maman. Il ne fallait surtout pas oublier la carotte pour son nez, sinon, comment allait-il respirer? Mars; la neige a fait son chemin et les fleurs commencent à pousser. Le plus marquant ce mois-ci c'est ton sourire, ton magnifique sourire. Tu ne cesse de te balader. Ta maman t'accompagne et répète à quel point elle t'aime. Phrase que tu n'as d'ailleurs jamais oubliée: «à l'infini fois l'infini». Avril; tout dégringole, maman ne cesse de s'affaiblir. Toi qui la croyais si forte. Mai; elle n'est plus la même, discours incohérents, crises de démences; mais où est passée ma mère? Juin, Juillet, Août; les vacances sont arrivées mais aucune envie de t'amuser. Septembre; tu ne peux dorénavant la voir que dans cet endroit sombre et glauque où les gens se promènent uniquement en robe de chambre. Octobre; dis-moi, dis-moi, dis-moi, pourquoi tu ne te souviens pas de moi? Novembre; pourquoi parles-tu de te pendre? Décembre; tu n'étais pas obligée de partir, enfin c'est ce que je croyais, trois jours après ce moment, j'ai dû dire au revoir à ma maman.

Chiara De Sousa



Maya Tikhonov

Quand tu as regardé pour la première fois les pierres précieuses appartenant à ta mère, elles étaient d'une familiarité qui t'était familière. Là-bas, il n'y avait jamais de cris ou de fumée mais souvent une petite musique, du violon peut-être mais tu ne sais pas. Là-bas, tu as trouvé au fil des années des réponses, et ta vision de l'avenir t'a donné le sentiment d'être sur la même longueur d'onde que ta mère, tu te voyais en elle et à travers elle. Cette expérience t'a permis de comprendre la beauté, l'impact de tes ressentis mais aussi l'analyse de petites choses pouvant contenir un univers immense. La peinture en est un exemple parfait. Là-bas, tu as toujours été encouragée et tu le seras toujours dans cinquante ans. Même quand tu as pu ressentir de l'inquiétude, tu as su rester calme et garder un regard simple et neutre. Car désormais tu le sais, la peur a laissé place à l'apaisement.

Lea Catalfamo

Tu te rappelles? Ça aurait dû être un souvenir magnifique… C'est le jour où maman est morte, pourquoi tu n'en parles pas? Pourquoi personne n'en parle? C'était un mois de novembre, tu sais lorsque le ciel se déchaîne et nous offre un spectacle de couleur intense. Il neigeait ce jour-là et le ciel paraissait brûler. Nous jouions près de ce tunnel qui était pourtant condamné. Maman était assise en tailleur, elle avait son carnet de dessin et dessinait ce fameux portrait de nous, ce quelque chose qui nous relie, c'est le dernier souvenir qu'elle nous a laissés, avec l'image terrifiante de ses os se brisant contre la vitre de ce maudit bus. Comment un bus a-t-pu pu sortir de ce tunnel condamné et pourquoi n'avons-nous jamais retrouvé le conducteur? Tu t'en souviens n'est-ce pas? Dis-moi que tu t'en souviens, dis-moi que toi aussi tu l'as senti, c'est comme si à ce moment-là, le monde s'était arrêté, une pause dans le temps, les oiseaux ne battaient plus des ailes, les flocons ne tombaient plus. Je sais que toi aussi tu l'as senti, ce jour-là quelque chose d'étrange s'est passé. «En toi je cherche, j'imagine, fais-moi confiance… En toi, je te comprends mieux que quiconque.»

Hugo Moriaud

Suite à la guérison de ta mère et l'accord du médecin, vous avez décidé, sur un coup de tête, de partir en vacances. Ta mère a laissé au hasard le choix de votre destination. Elle a noté sur un petit papier six destinations et t'a ensuite demandé de tirer un dé en bois avec lequel tu avais l'habitude de jouer avec ta cousine. C'est le numéro 2 qui est tombé, c'est donc en Grèce et plus précisément sur l'île de Kos que vous voyagerez, ta mère, ton frère et toi. Là-bas, il paraît que les gens sont heureux. Tu verras, tu vas passer de super vacances qui resteront dans ta tête jusqu'au jour où je t'écris ces mots. Tu as rencontré des gens formidables et passé des moments inoubliables. Au-delà de ces moments de complicité que tu as pu passer à jouer avec ton frère, ces vacances vont transformer ta vie. Toi, qui a beaucoup souffert de la maladie de ta mère, bien plus que ton frère, même à un très jeune âge et ne comprenant pas réellement ce qui se passait. Tu profiteras de ces vacances pour observer ta mère. Elle qui, même suite à un lourd traitement, n'avait pas changé d'un poil (outre ceux qu'elle avait perdu), toujours aussi souriante, aussi joyeuse, à toujours voir le positif dans toutes les situations. Par la suite, tu essayeras, du mieux possible, de faire comme elle. Supprimer ta peine. Passer à autre chose. Profiter de ta jeunesse.

YZ



Amandine Proftichet

Des souvenirs auxquels tu ne pensais presque plus. Tu n'as pas de maison secrète, simplement un petit endroit favori. L'insouciance rythme ton quotidien. Loin des malheurs mais très proche du bonheur, tu préfères par-dessus tout entendre la mélodie que peuvent t'offrir les vagues du lac bleu lorsqu'elles s'entrechoquent sur le bord. C'est apaisant, la forte fringale des rochers et la douce note des vagues, ces deux contradictions rendent toute chose réalité, ta propre réalité. Maman s'adonne à la lecture, ce qui à ton jeune âge t'est inconnu. Toi, tu n'aimes que l'odeur de ce lac hypnotisant. Là-bas, tu t'amuses aussi à reni fl er le doux parfum des  fl eurs. Une grande respiration et l'odeur caresse doucement tes narines. Alors, à chaque fois que maman t'emmène dans cet endroit paisible, tu espères y trouver de nouvelles plantes. Avec un peu de chance, là-bas, tu croiseras, un jour, de petites créatures imaginaires. Tes mirettes n'aperçoivent qu'un ciel bleu, dégagé de tout nuage et un soleil réchauffant ton visage tendre. Un regard simple et neutre qu'une enfant de six ans peut porter sur le monde. Alors un beau jour, maman te ramène encore une fois près des vagues chanteuses, te laissant explorer les environs. Pieds nus, connectée au sol et innocente. Une pierre te fait trébucher. À terre, tu remarques que ton pied saigne et qu'un bout de verre s'y est logé. Maman accourt en panique. Elle soigne la méchante blessure, te disant ceci: «Ton innocence est fabuleuse mon c œ ur, mais dans ce monde tu devras faire attention, les bouts de verre y sont très nombreux.» Voilà, je suis tombée par hasard, comme tu peux le constater maman, il ne fait pas toujours bien les choses. Plus tard, tu y penseras fort, si fort qu'il te semblera entendre le vent te le chuchoter. Tu tombera sur un inconnu pour la première fois, d'habitude les  fl eurs sont les seules à te saluer.

Zena

Dans un beau jour de printemps, tu te lèves à 8 heures comme à ton habitude. Tu te prépare pour cette journée, qui s'annonce déjà longue vu le nombre de personnes que tu vois dans ton petit salon. C'est les 100 ans de ton arrière-grand-père. Tu fais partie d'une grande famille d'émigrés vivant au bord de la plage, au nord-ouest de l'Espagne. Là-bas on entendait le bruit de la mer avec ses vagues douces frappant le sable chaud. Tous les matins ton seul boulot c'était d'aller acheter une baguette de pain chez le boulanger du village. Ça semblait insignifiant pour les autres, mais cette petite mission était importante pour toi. Ta mère te donnait 1 euro. Un seul euro. C'était tout ce qu'il te fallait pour acheter ce pain. C'est à ce moment- là, en franchissant le seuil de la porte de ta maison, que ton aventure commençait. Tu passais devant tous les habitants du village, les saluant, leur souriant et les admirant. Là-bas, tu aimais te sentir comme chez toi. Jusqu'au jour où tu le vis. Ce garçon qui devait avoir ton âge. Il avait l'air de venir de loin. Tu as profité de son court moment d'inattention pour l'analyser de haut en bas dans tous les détails. Jusqu'à ce que soudainement ton regard croise le sien, sans que tu t'en rendes compte. Tu t'es sentie retrouvée et perdue en même temps dans ce regard mystérieux… Tu commençais à te sentir mal à l'aise, il te faisait un peu peur. Mais tu savais qu'au fond de toi tu avais envie de le connaître mieux. Tu avais le sentiment que c'était un signe de l'Univers, tu devais absolument aller lui parler. Un vide s'était installé en toi et puis d'un coup tu t'es dit «tant pis c'est la vie» en courant dans sa direction dans le but de juste le connaître.

ARIANA MARTINS

C'était déjà le quatrième voyage que tu faisais avec ta famille en voiture. Tous les étés, tu partais en Espagne. Ta famille n'aimait pas l'avion et la voiture était la meilleure option pour transporter tout ce chorizo. Le trajet semblait très long, mais en compagnie de ta sœur, tu ne t'ennuyais jamais. Ça ne dérangeait pas ton père de conduire pendant si longtemps. D'ailleurs, son rêve ultime était d'avoir une caravane pour pouvoir faire des road trip. Ta famille adorait s'arrêter dans des petits endroits sympas. Je me rappelle, tu m'avais dit que ce jour-là tu t'étais arrêtée sur une plage avec des énormes rochers. Cet endroit était tellement apaisant que tu te sentais comme chez toi. Tu t'étais retrouvée et perdue en même temps. Lorsque tu as senti deux gouttes d'eau se poser sur le bout de ton nez, tu savais déjà qu'une énorme tempête allait éclater d'ici peu. Toi et ta famille vous êtes abrités dans un petit bar sur la plage. C'était la première que tu voyais un chat manger une glace à la vanille. C'est là-bas qu'on s'est rencontrés pour la première fois. Je me rappelle, tu m'avais dit qu'on devait s'organiser une rencontre âme sœur au Starbucks vu qu'on était tous les deux du même signe astrologique. J'étais contente de rencontrer un bélier inconnu. C'était, pour moi, un signe de l'Univers. Depuis ce jour-là, on est inséparables.

TAMARA FILGUEIRA

Je me souviens du jour où ton grand-père est rentré de la guerre. C'était un moment avec beaucoup d'émotion. Nous étions tous heureux de le revoir, mais il était très différent. Il s'est passé quoi, papa? «Hélas, c'est une longue histoire mais je vais te la raconter. C'était pendant l'été 1972, ton grand-père était pilote aéronaval basé sur le porte-avions Enterprise. C'était le meilleur pilote de l'escadrille. Il avait même reçu le nom de «Terminator» car il avait descendu plus de 20 avions ennemis. Un jour, son escadrille a reçu l'ordre de détruire un complexe industriel au nord de Hanoï, ça devait être une mission comme les autres mais malheureusement, l'ennemi a eu vent de cette attaque et a dressé un plan pour la contrer. Ton grand-père et ses équipiers se sont fait prendre au piège. Plusieurs de ses amis se sont fait descendre, dont deux de ses cousins. Ton grand-père a réussi à larguer la cargaison explosive sur la cible, mais en faisant ceci, il s'est fait toucher par deux missiles qui ont endommagé critiquement son avion. Il savait qu'il ne pouvait pas rentrer au porte-avions ni atteindre les lignes amicales. Il s'est donc éjecté en plein territoire ennemi. Une fois qu'il a atteint le sol, le taux d'adrénaline avait baissé. Avant même qu'il ait eu le temps de reprendre ses esprits entièrement, il a entendu des voix de soldats ennemis qui se rapprochaient de lui. Il a dû agir rapidement. Il y avait un étang juste à côté de lui. Il a plongé dedans et pour respirer, il a utilisé un roseau. C'était affreux pour lui, ça sentait le poisson et l'atmosphère de la jungle était sombre et glauque. Mais fort heureusement, l'eau était assez claire pour qu'il voie les soldats passer avec un groupe de soldats capturés. Dans ce groupe, il y avait ses deux cousins. Une fois le groupe passé, il est sorti de l'eau. Une seconde plus tard, il a entendu plusieurs coups de feu, suivis par d'énormes explosions. Il a attendu que les choses se calment un peu avant d'aller voir ce qui s'était passé. Une fois arrivé sur les lieux, il a été horrifié par ce qu'il a vu: les soldats capturés, dont ses deux cousins, massacrés sans scrupules. Ton grand-père avait la rage et voulait à tout prix se venger. Mais il était épuisé. Il a marché pendant quelques heures avant d'arriver près d'un village. Il a observé un peu les villageois, c'étaient des gens calmes et apaisés, comme s'il n'y avait jamais eu de conflit. Avant même de pouvoir entrer dans le village, un pauvre fils d'agriculteur l'a vu et est allé prévenir le village. Ton grand-père a dû se rendre, mais fort heureusement la chance était de son côté. Les villageois étaient dociles et aimants, ils ont donné à ton grand-père de la nourriture. Le plus fou, c'était que la nourriture était bonne. De plus, il y avait quelque chose qui reliait ton grand-père à cette tribu, tous les deux avaient perdus des proches à cause de ce groupe de mercenaires. Fort heureusement, il savait où se trouvait leur base. Avec un des villageois, il est arrivé près du périmètre de la base, il s'est approché pour faire un peu de reconnaissance. Lorsque qu'il est revenu, le villageois n'était plus là. Tard le soir, lorsque l'activité sur la base ennemie se calma, il décida de mettre en action son plan. Son but était de causer le plus de dégât possible avant de quitter les lieux à bord d'un de leurs avions. Il a franchi le périmètre de la base et est entré dans un des hangars. À l'intérieur, il y avait plusieurs avions de chasse sans marquage. De plus, il y avait des dizaines de boîtes contenant plusieurs centaines de grenades. Il a saisi une des grenades et l'a jetée dans le hangar. Il a pris ses jambes à son cou et il a juste eu le temps de se mettre à l'abri avant que le hangar et des infrastructures voisines disparaissent en une énorme boule de feu. Rapidement, il a réussi à monter dans un des jets intacts. C'était le chaos total. Il a décollé de la base ennemi et a réussi à atteindre les lignes amies. Une fois atterri, il a été accueilli comme un héros. La célébration achevée, il s'est senti coupable, car il n'avait pas pu sauver ses cousins. Même après des siècles, l'être humain n'apprend jamais de ses erreurs. Cette histoire de merde a eu un effet profond sur ton grand-père.

JEAN-PAUL ALOYSIUS

J'ai une double nationalité. Du côté de ma mère, je suis suissesse et du côté de mon père je suis péruvienne. Il y a 7 ans, on a déménagé en Suisse. La Suisse est un pays exceptionnel. Mes parents avaient raison quand ils nous ont dit à ma s œ ur et moi qu'ils feraient tout pour nous donner le mieux qu'ils pouvaient. Je sais que c'était dur pour eux de faire ce changement, je l'ai vu. Je ne connais personne de mon entourage qui a des parents passionnés comme les miens. C'était dur pour moi aussi, j'ai laissé toute ma vie derrière, mes amis, mon école, etc. Pourtant, je ne regrette rien, je suis contente de pouvoir affirmer que j'ai vécu le meilleur de deux mondes. Je m'y suis perdue et retrouvée en même temps. Soyons honnêtes, ce sont deux mondes complètement différents, le Pérou et la Suisse, mais c'est cette différence qui donne aux deux leur charme unique. Je sais que je continuerai de me faire de nouveaux souvenirs dans ce pays, mais il y a des souvenirs de mon enfance que je n'oublierai jamais. Tous les étés, au mois de janvier, mon grand-père louait une maison devant la plage. J'y allais avec toute ma famille. Là-bas, les gens étaient heureux, éloignés de la ville et près de la nature. Tout était calme, on pouvait entendre les bruits des vagues dans la mer et sentir l'arôme hypnotisant des orchidées qui se trouvaient dans toutes les maisons. C'est là-bas que j'ai appris à faire du vélo et à nager dans la mer. J'ai fait énormément de fêtes et de réunions familiales, comme les anniversaires de ma s œ ur ou les barbecues en famille. Là-bas, j'ai vraiment passé du bon temps. D'ailleurs, mon grand-père loue encore jusqu'à présent la même maison. Je pourrais y aller cet été. J'en suis sûre, l'amour sera le même. Ma famille et les fleurs seront là, ils attendent le jour où je reviendrai passer à nouveau un été près d'eux.

XIMENA ZUNIGA



MAX HEER

J'ai lu ton futur. Tu visitais ton pays d'origine, ça faisait au moins cinq ans que tu n'y étais pas allé. D'une certaine manière, tu redécouvrais le pays, ses paysages, ses habitudes et la manière de vivre. Cependant, cette fois, t'accompagnait une personne très spéciale, Julia, avec laquelle tu espères avoir un futur radiant. Elle fait de chaque moment quelque chose de spécial et d'impossible à oublier. Tu te trouvais dans une zone près de la plage. Ce jour-là, toi et Julia avez décidé de monter à cheval à côté d'une plage cachée derrière une forêt. Une fois sur le cheval, tu t'amusais bien en même temps que tu apprenais à le diriger. En traversant la forêt, tu es passé par le territoire des singes qui sont venus crier et ont essayé de t'attaquer. Tu te demandais quoi faire, tout passait très vite mais tu voyais, à la fin du chemin, des rayons de lumière qui allaient t'amener à ton Nirvana. Juste quelques secondes après, la vision de la mer et le coucher du soleil sont apparus devant tes yeux, tu t'es senti comme le héros d'un de ces livres que tu lis. Tu croyais rêver, mais tout était bien réel. C'est une image que tu n'oublieras jamais, qui restera dans ta mémoire avec le souvenir de Julia qui a rendu chaque moment inoubliable.

JHONNATAN

Tu vivais dans un autre pays avec ta maman, tes deux frères et tes deux sœurs. Vous aviez une grande maison, un jardin et des animaux. Vous étiez heureux et ne manquiez de rien. Mais il fallait partir pour un meilleur avenir. Quitter la famille, la maison, les amis, tout laisser pour rejoindre papa dans un autre pays. Ce jour-là, tu étais à la fenêtre, regardant la neige tomber avec les yeux brillants de larmes retenues. Les rires et la joie partagées dans cette maison résonnaient dans ta tête et tu essayais de partir en apportant tous ces souvenirs dans une petite valise. Le reste de la famille était excité à l'idée de partir et personne ne voyait ta douleur intérieure. Tu entendais ton petit frère questionner ta mère: «C'est vrai que papa nous attends avec des montagnes de chocolat?» Le taxi patientait devant la maison, vous ouvrant les portes vers l'inconnu, tu est montée en serrant fort ton renard en peluche, fermant derrière toi la porte de ton enfance.

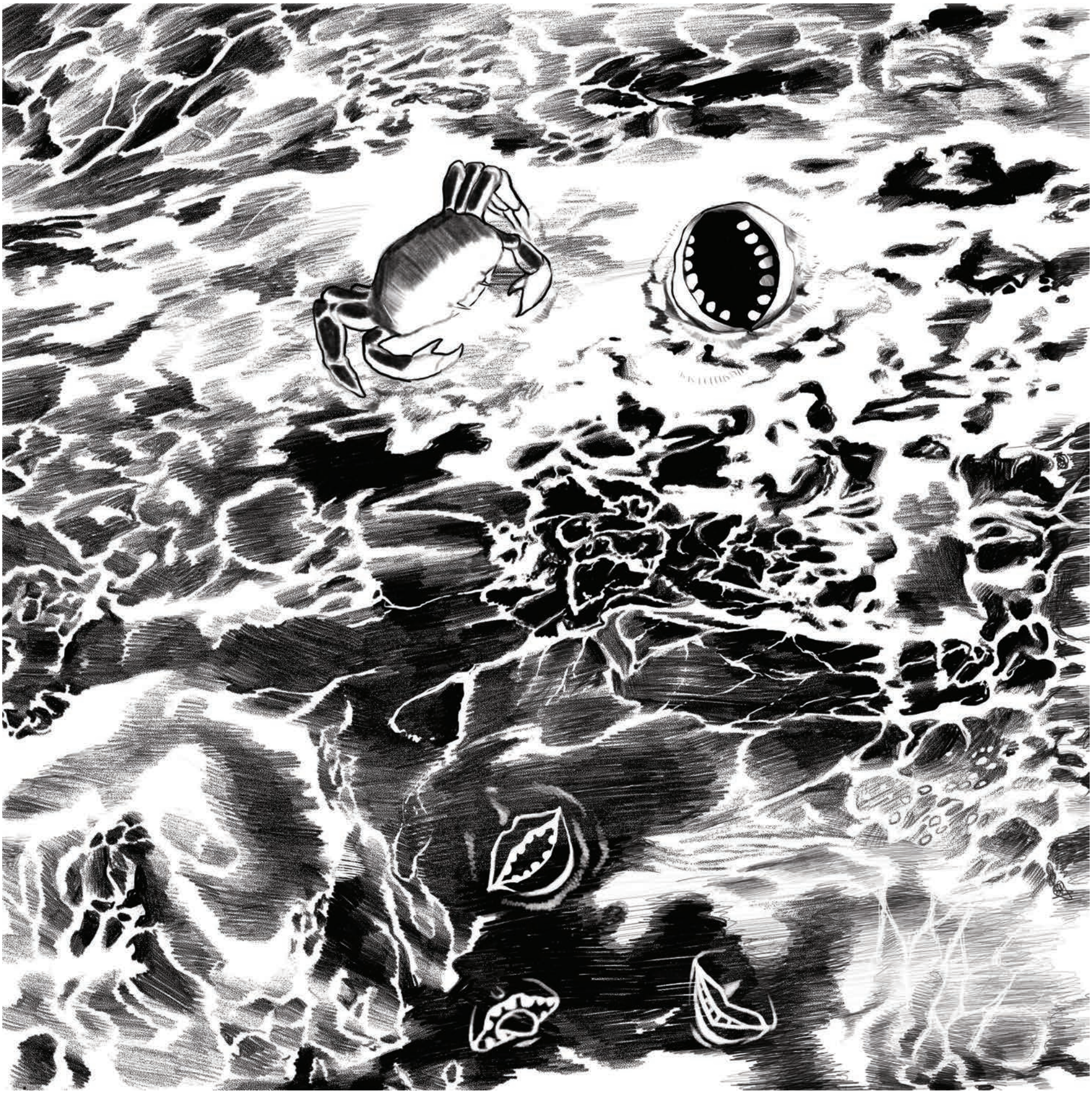
ZANE MUSLIU

Salut, je me lance, je suis un ado avec une histoire pas banale. Je tiens à t'envoyer ce message, afin de te raconter mon enfance. J'ai grandi dans un pays pauvre en richesses mais riche en beauté. Un soleil jaune, avec ses rayons chaleureux caressant le sable doré. Là-bas, les gens lisent des livres, ou plutôt LE livre, le Coran. Les adultes lisent pendant que les enfants jouent. Les enfants jouent avec peu de choses car la précarité est présente. Une familiarité qui m'est familière car la religion est complémentaire à la précarité. Mais bon, quelques billes, quelques enfants sans un rond, que demander de mieux? Tu jouais aux billes, perdre revenait à perdre son seul jouet. Tandis que gagner revenait à voler le seul jouet de quelqu'un d'autre. Une vision pessimiste, mais bon, un jeu, des billes, le bonheur des enfants face à cette dure précarité maghrébine. Ta vision de l'avenir m'a donné le sentiment d'être sur la même longueur d'onde que toi. Le passé était misérable, mais notre avenir en sera glorieux. Avec mon sourire charmeur, le courage de t'écrire et une frayeur d'entendre un non simple et neutre, je te déclare ma flamme. Je suis tombé amoureux.

SAÏD RAMADAN

C'était un week-end, tu venais de prendre tes billets pour Rome avec une personne que tu fréquentais depuis peu et avec qui tu as eu un énorme bonheur, vous matchiez trop bien, le feeling passait trop bien, c'était abusé, comme si tu la connaissais depuis des années. C'était ta perle rare, ta safe place mais surtout ton petit soleil. C'est une femme extraordinaire et unique que tu n'oublieras jamais, et ce voyage, le meilleur de ta vie - bon après, t'as pas beaucoup voyagé haha. Vous étiez partis à l'arrache sur un coup de tête le vendredi 21, matin, et rentrés le 24 au matin. Vous étiez parti comme si c'était un signe du destin, de vous retrouver là-bas, que les deux, ça a arrangé beaucoup de choses pendant un instant… Tu n'avais averti personne, coupé ton tél et juste passé un moment unique dans ta bulle avec ton brimborion. Après tout, t'as qu'une vie!!! Le jour même, quand vous êtes arrivés, vous aviez visité la ville! Le Panthéon, le Colisée, le Forum romain, et même le Vatican avec tous ses musées! C'est dans un de ces musées que vous aviez acheté ces cartes postales, avec votre photo préférée, à Verbier. Vous aviez chacun noté un mot pour l'autre au verso, et je pense que tu l'as toujours. Vous aviez pris mille photos et vidéos en quatre jours haha! Là-bas il n'y avait jamais de mauvaise humeur, on kiffait la vibe, et le plus fou c'est que là-bas, on était vraiment nous-mêmes. Tu ne la remercieras jamais assez pour qui elle a été, et qui elle est. Maintenant, il faut que tu passes à autre chose, d'autant plus que tu te sens perdu et en même temps, c'est la vie. J'espère quand même que tu pourras la voir une dernière fois, pour un dernier touché qui se transformera en souvenirs. Un souvenir doux, passionné et amoureux. Elle est et sera à jamais dans ton cœur, à l'illuminer comme elle le fait si bien.

TIPO



Ester De Jong Gonçalves

Le bruit des vagues, une chanson rythmée dans tes oreilles perturbée par le cri de tes cousins, jacassant sans arrêt. L'odeur merveilleuse de la nourriture t'entoure, ton père grille des crabes énormes et l'odeur est divine. Une forte musique, ils sont si heureux que ta joie semble petite, et ils bougent, ils dansent, c'est leur joie. Mais, la tienne est colossale lorsque ta maman te donne ce billet vert, tu te sens mal de se sentir si heureuse, c'est ton échappatoire de tout ce vacarme. À 7 ans, tu t'en fous des moments mémorables. As-tu l'impression qu'il y a des raisons plus sombres liées à ce sentiment? Voudrais-tu tout supprimer, toute peine, toute douleur? La douleur et la peine qui entourent tes moments mémorables, qui vont bientôt s'envoler, disparaître avec le futur incertain. Tu t'en fous des moments joyeux à présent. Tu as reçu de l'argent et tu peux enfin t'envoler, ne serait-ce que pour cinq minutes au paradis, avoir un moment de paix. Tu sais que le plus fou, c'est que là-bas, loin de ta famille, tu comprends la vraie définition de la paix. Sans cousins, sans musique, tu auras enfin ta glace grâce à ton billet vert, en écoutant la mélodie de la mer. La mélodie qui est très différente de celle que tu écoutes maintenant, ton souvenir s'est envolé avec la fin de la chanson. C'est la voix de ta mère, que transverbère ton esprit. Une phase assez merdique, des regrets et souhaits de revenir à cette plage où tes cousins te chatouillent. Ils te manquent, la réinsertion dans cette nouvelle vie ne t'inspire plus, l'envie de tout supprimer te mange. Ce travail que tu as effacé, les erreurs dont tu ne veux plus parler. L'endroit où tu auras vécu tes meilleurs moments.

B. G. T.

Tu devais avoir 14 ou 15 ans, tu étais magnifique, intrigante comme un instrument de musique de collection. Tu étais en vacances dans la ville natale de tes parents, là où tout le monde parle l'arabe et le berbère. Dis-moi, que représente cette ville à tes yeux? Ce jour-là, tu étais allée dans la maison de campagne où il y avait toute ta famille réunie. Ils étaient tous heureux de vous revoir car vous ne veniez qu'une fois par an au Maroc. Vous passiez un excellent moment autour du feu que ton père et ton oncle avaient allumé. Mais tu sens tout de même un côté triste ou un côté mélancolique quand tu repenses à ce souvenir. Car certains de tes proches ne sont plus là aujourd'hui malheureusement. Donc, pour te raconter ce fameux souvenir: c'était le soir, ta mère préparait le dîner avec ta tante, pendant que toi, tu jouais aux Playmobil avec ton frère et tes cousins. Là-bas, on entendait le vent et le bruit des feuilles qui frémissaient. On entendait aussi les blagues de ton père qui franchement n'étaient pas drôles, mais même comme ça c'était un moment inoubliable. Tu adorais être là-bas, entourée de ta famille, des amis et des connaissances de tes parents. Pendant la journée, tu allais te promener dans les champs, cueillir des fleurs et plein d'autres plantes pour les offrir à ta mère. Lorsque tu les lui ramenais, elle les trouvait magnifiques et les conservait toujours dans un vase. Car pour elle, ce cadeau était d'une grande valeur. Pour moi, tu représentes une fille courageuse, qui compte sur elle-même, le fait que tu aimes l'odeur de la pluie, que tu croies au Père Noël. Bref, c'est pour dire que ce moment t'est très cher, alors ne l'oublie jamais.

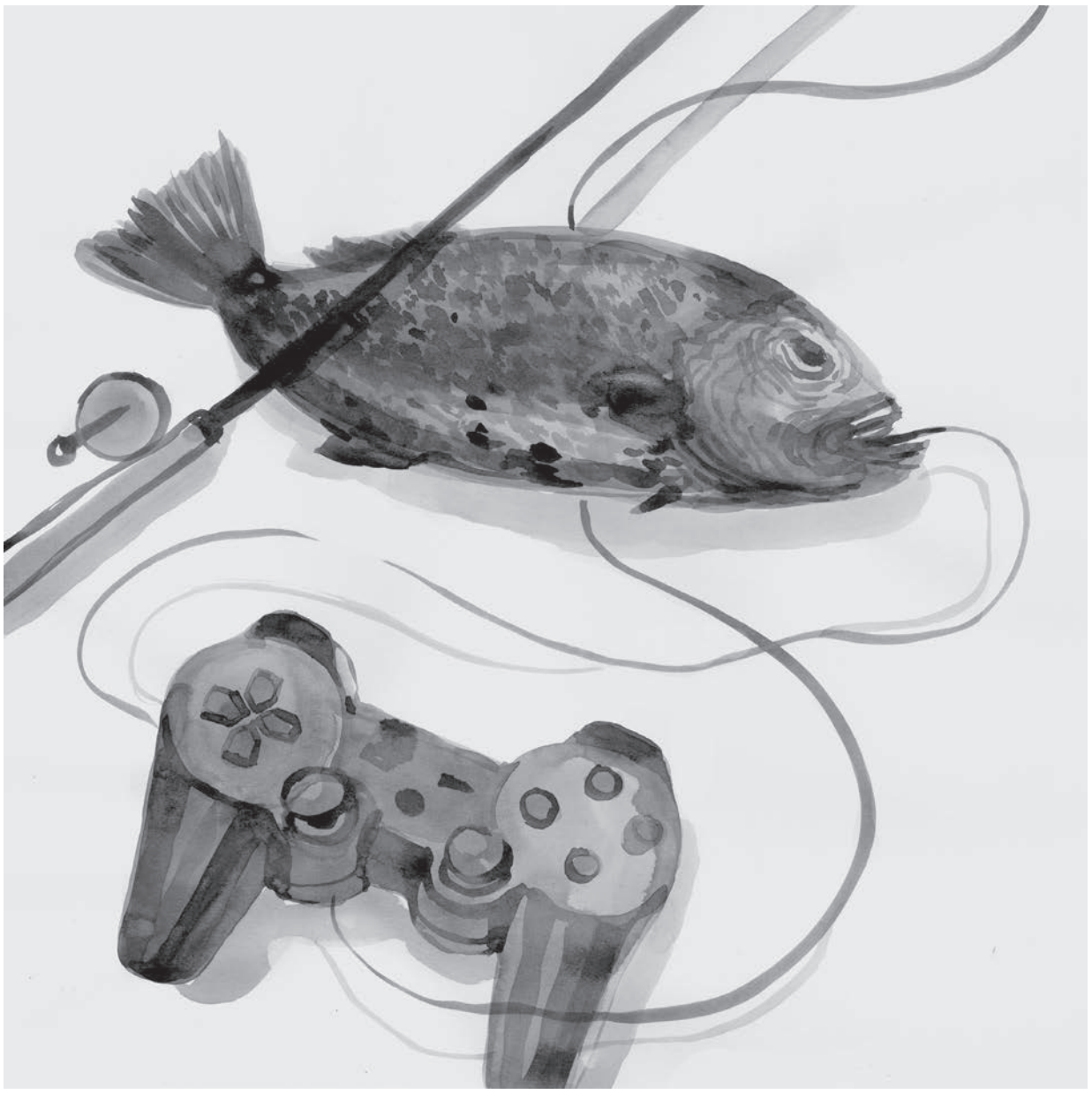
VICTORIA HAMMADA

Tu habitais dans le nord avec toute ta famille, le temps était souvent gris. Avec tes amis tu mettais des paillettes partout. À l'école comme à la maison. Ces choses brillantes étaient partout. Tes profs ont fini par arrêter de les utiliser en cours de dessin. Cela ne t'a pas empêchée de les emmener à la maison. Cette maison que ton frère surnomme la maison du bonheur, le dernier endroit où toute ta famille était réunie. Tu partageais ta chambre et tu en étais très contente car cette personne, qui dormait à tes côtés, était spéciale. Vous aviez trop de points communs. C'est pour elle que tu faisais des dessins remplis d'étincelles. Elle transformaient ces jours gris en journée d'été remplies de soleil. Les années ont passé, plus personnes de vit dans la maison du bonheur mais à chaque fois que tu y retournes, tu t'enfermes dans ton ancienne chambre, y déposes un dessin pailleté en espérant qu'un jour ces fragments de couleur viendront à elle. Tes chansons-souvenirs te font penser à elle, tu décides de ne plus les écouter, tu ne penseras plus à sa voix et n'auras plus le courage de lui écrire. Le temps est redevenu gris.

ALVINA

Coucou ma belle, c'est bientôt LA saison. Tu t'en souviens? Quand tu attendais impatiemment le bruit de la pluie et surtout les vacances de Noël dans ta maison en Espagne. Ainsi tu pouvais recevoir tes cadeaux, ceux du Père Noël et ceux des Rois Mages, cela paraît si loin… C'est vrai que maintenant, les Rois ne se fêtent plus trop à Genève. Qu'est-ce que tu étais heureuse! Tu avais droit au magique petit déjeuner avec une vraie couronne des Rois bien garnie avec la fève en porcelaine et la vraie fève végétale. C'est marrant, à Genève, tu ne peux plus trouver les deux, il n'y a que celle en plastique. Tu étais bien étonnée quand tu as appris qu'on ne pouvait pas savoir qui rembourserait la couronne, parce qu'on ne pouvait pas tomber sur la vraie fève, seulement sur la figurine. Je sais que tu aimerais y retourner, dans cet endroit, dans ces souvenirs auxquels tu ne pensais plus, où ta mamie adoptive te ramenait des couronnes des Rois bien chaudes faites par elle, où tu te battais avec ta petite fratrie inséparable pour avoir la couronne en papier, où tu attendais si impatiemment l'arrivée des Rois Mages dans ta maison pour enfin recevoir tes cadeaux. Cet endroit impossible à oublier où les gens ne se prenaient pas la tête et profitaient du moment présent. Chaque moment était inoubliable, avec un peu de chance, tu y retourneras.

MALORY CHAVEZ



Ulise Lozano

Fini les balades en fin de journée, les cadeaux, les jouets, les jeux reçus sans raison. Fini les fins de semaines à la maison en famille. Si tu te rappelles bien, pour la première fois tu t'es sentie grande. Papa t'a dit qu'il fallait qu'ils te parlent. Tu as d'abord pensé que tu avais fait une bêtise. Donc tu as passé toute ta semaine en revue pour tenter de te souvenir de ce que tu aurais bien pu faire… Mais non, rien de tout ça. Papa t'explique que «les temps sont durs» et qu'il va «falloir se serrer la ceinture», mais que «ça va aller». Tu n'as pas tout compris, sauf qu'il allait devoir partir travailler ailleurs. «Pas très loin» ils ont dit, mais à ce moment-là, l'Italie, la Pologne et l'Allemagne, pour toi, c'est l'autre bout du monde. Tout a changé maintenant. Tout a changé et beaucoup trop vite en plus. On ne joue plus à la console après le dîner, on ne lit plus de livre avant de dormir, on ne va plus pêcher le dimanche matin. Tout ça parce que papa n'est plus vraiment là. Maman dit que «c'est comme ça». Si tu te rappelles bien, on piquait même parfois le téléphone pour essayer de lui parler, mais bien trop souvent c'est le silence qui nous répondait. Le pire, c'est que lui là-bas ne voit pas le temps passer, sa journée ne fait que 3'600 secondes, quand pour nous ici, elle fait 3'600 heures. C'est un sujet qui te touche, encore. Tu sais qu'il a fait ça pour nous mais tu lui en veux, encore. C'est facile de donner, c'est encore plus simple de se perdre.

Daisy Soares

C'était bizarre, tu ne comprenais pas ce que tu préférais dans ce monde. Être heureuse, insouciante? C'est ce que tu finirais par comprendre à l'issue de cet été. Tu partais en bord de mer. Tu ne savais pas encore pourquoi mais, parvenu comme un signe de l'univers, tu avais senti que tu allais devoir te souvenir de chaque précieux détail de ce voyage si tu voulais pouvoir l'emporter avec toi, un bagage rempli de fragments d'un chapitre qui se clôturerait, un beau chapitre, comme il n'y en aura plus jamais d'autres. Chaque détail allait compter. Allant de cette maison couchée en plein soleil jusqu'au minuscule bruit que faisait le sable sous tes pieds, en passant par tous les rires et toutes les joies partagées. Tout naturellement, tu imprimais continuellement chacune de ces jolies images dans ton esprit sans pour autant pouvoir comprendre ce qui te poussait à le faire. Mais après tout, cela faisait partie de la vie et mentionner davantage de détails sur la raison de la clôture de ce chapitre, cela ne ferait qu'éteindre ta lumière.

LEILA MURATOVIC

Tu es en vacances avec tes amis. À cet endroit, tu es couchée par terre avec ton énorme chien et tu regardes les étoiles. Là-bas, tu te sens apaisée, calme et nostalgique. Tu entends aussi une personne hurler, tu écoutes les oiseaux chanter et les gens parler, rire, pleurer. Là-bas, tu te sens en confiance. Jusqu'à ce qu'une personne bizarre vienne te parler. Elle te dit d'abord: «tu ne me connais pas, moi non plus, mais, je suis tombé sous ton charme. D'après tes énormes cernes, tu sembles très épuisée.» Tu ne sais pas quoi lui répondre… Face à ton silence, il continue à te parler: «N'oublies jamais, mon loulou, que ce n'est pas le téton qui fait le garçon!» Tu te souviens de ce que tu as répondu à ça? Tu es partie en courant de là-bas. Cette étoile lumineuse te rappelle ce magnifique et étrange souvenir que tu n'oublieras jamais.

MALIKA BILJALI

Pouvoir sortir de la maison et de pouvoir enfin gagner ton propre argent. Papa et maman ne s'étaient pas réjoui à l'idée de te voir sortir et surtout de battre de tes propres ailes si tôt. Ils étaient inquiets. Mais tu y es arrivé, par la rencontre de ces messieurs, qui ont réussis à te faire ouvrir les yeux sur les difficultés de la vie. Ils t'ont tout appris, comment gérer la pression, ta pensée et même t'ont renseigné sur divers livres que tu pourrais lire sur le développement de soi. Ça me fera toujours rire, toi qui détestait les livres depuis tout petit, tu commençais à t'y faire. Ces messieurs ont redirigé le sens de ta vie vers un sens qui t'est bien plus approprié. Mais surtout, ces messieurs t'ont redonné goût à la vie. Ils t'ont fait comprendre que tu étais capable de plein de bonnes choses et ce, dès le plus jeune âge. Tu as compris que tu n'avais pas le temps de vagabonder et que le temps n'est pas illimité. Ce qui te relie au monde, c'est 3'600 secondes, 30 jours et 12 mois, autrement dit ce n'est rien. Tu cherchais de la magie à travers les autres mais je pense que tu as trouvé la véritable magie à travers le travail et les efforts que tu as fournis. Tu as réussi à aboutir à ton projet d'enfant qui te faisait tant rêver. Bravo à toi. Sois en fier, tu es le premier de tout ton arbre généalogique à être autodidacte et auto-entrepreneur. Papa et maman sont des acteurs importants de ta vie, tu es fier d'eux, mais ils sont aussi fiers de toi. C'a n'a pas été facile, ces moments tard le soir, où tu t'endormais à 2h du tam, pour avancer dans tes projets, ces moments où tu te remettais en question que tu voulais tout abandonner car tu pensais que ce monde est fou, mais quelque chose nous relie: cette volonté de ne jamais vouloir abandonner. J'ai compris le message que tu as fait passer et ta manière de réfléchir: commencer un projet, c'est à la portée de tous, mais s'efforcer, réessayer, travailler, gagner, perdre, poser son genou à terre… et le plus important: se relever et avancer. Je finirai par une phrase: le jour où tu sèmes ta graine n'est pas le même jour où tu manges le fruit.

BLEND KAMERI

C'était le jour du bourgeonnement des orchidées et tu devais avoir 15 ou 16 ans, l'âge ou l'enfant désire être grand et où les décisions hâtives corrompent le jugement. Poussé par l'irrésistible appel de la maturité et malgré la fatigue causée par ce ciel bien trop ensoleillé. Le projet que tu avais en tête, néfaste certes, et rétrospectivement bête, restait d'actualité. Plus tard dans la soirée, tes amis au parc enfin retrouvés, la mission périlleuse pouvait commencer. Ton briquet tu avais oublié, mais ce n'était pas grave, ton ami y avait pensé, le plan malsain a continué. Malheureusement, en raison de tes deux mains gauches, une chaussette tu avais roulée, heureusement c'était bien assez pour s'intoxiquer. Et voilà comment tu as commencé à intégrer une béquille cassée dans ton cercle d'amitié. Finalité, cinq ans plus tard l'orchidée n'a toujours pas bourgeonné.

FRUTIGER



Luis Franco

Je suis tombée sous ton charme durant une soirée cet été, mais je crois que tu étais avec une copine, si ce n'est la tienne. Tu t'es gravée dans mon esprit, pendant que j'essayais de nous rapprocher l'une de l'autre. On subit tous les jours les erreurs du passé, et la mienne a été de ne pas t'aborder. Et dire que l'on est toutes les deux des filles. On attend d'oublier involontairement les souvenirs, pour ne pas les subir. Faut dire que la vie ne nous a pas épargnées, elle nous a séparées. J'ai essayé de te retrouver mais personne ne te connaissait. Tu as couru et couru pour que personne ne te rattrape - comme mes souvenirs. Je t'aime déjà. Je me dois de t'avouer que ce n'est pas le mien, et ce n'est non plus le tien mais celui de ma mère. La nuit tombée, elle m'a surprise à en embrasser une autre, et ce n'est que récemment qu'elle s'est lancée à me parler de toi. S'il était de moi, le souvenir serait sûrement faux, monté de toutes pièces par mon esprit pour combler le vide. Viens avec moi, à moins que tu sois réticente. Te souviens-tu de ton enfance? De ton adolescence? De tes dernières années d'étude? Ou encore d'hier? As-tu oublié ton prénom? Tu connais la réponse à chacune de ces questions. Et j'aimerais les connaître tout autant que toi. Mais je ne sais pas non plus qui tu es. Ce qu'on peut affirmer, c'est que l'on côtoyait le même milieu de bourges, tous plus riches les uns que les autres, sans l'être. Il y en a qui ne manquent pas de courage, moi si. Tu as pris peur et tu es repartie en courant. Je n'avais pas tout de suite vu que c'était toi, sous la pluie c'est un peu trouble. Donne-moi un endroit et une heure.

Ashley Asher Walker

C'est fou mais il est juste magnifique, nous nous sommes trouvés… et nous nous sommes perdus en même temps. Dis-m'en plus. Je te trouve vraiment impressionnante, malgré la maladie tu arrives à t'amuser. Tu es heureuse et satisfaite de ta vie. Il n'y avait jamais de mauvais temps, mais souviens-toi de cette fois-là, lorsque tu faisais une promenade un samedi au marché: c'est là que pour la première fois tu l'as vu. Il t'a offert son cœur et tu l'as pris, c'était sucré. Depuis ce jour-là, quand tu vois ces sucettes rouges dans un kiosque, tu souris, tu as mal: tu l'aimes encore. Je comprends, c'est tard et bizarre. Je me demande s'il y a moyen que tu m'expliques tout ça dans le détail autour d'un café que j'offre;)

JEM

Salut le sang, ça va wesh? je sais que tu as perdu ta maman et ton papa. Heureusement, tu as été élevée par une famille qui t'a donné beaucoup d'amour. À chaque fois que tu es allongée dehors, sur le sable par exemple, tu te rappelle avoir posé deux questions à ta maman avant qu'elle parte: «Est-ce qu'on a chacun son ciel? Et pourquoi la lune me suit-elle toujours?» Elle t'a dit: «C'est parce qu'elle te protège, elle n'est jamais très loin.» Tu penses aujourd'hui qu'il est difficile pour toi de poser des mots sur les choses en général ou d'aimer à nouveau. Tu ne sais pas comment aimer. Peut-être que rien ne te vient, car les souvenirs disparaissent, il est compliqué d'accepter que tu puisses avoir des souvenirs sans tes parents, mais tu as sûrement tout appris. Cela a dû te faire prendre conscience de l'importance de perdre quelqu'un dans ta vie. Sache que je partage ta souffrance. Tu as volé de tes propres ailes très tôt. En grandissant tu as dû avoir des phases assez merdiques. Tu as grandi avec la peur d'aimer. J'espère que malgré tout ça tu as pu profiter de ta jeunesse. Si je peux me permettre de te dire quelque chose avant de partir, «fais que ta douleur se convertisse en force». Gros becs!

O. L.

Tu étais encore complètement naïve, la relation avec tes sœurs était comme une relation entre la petite dernière et les deux grandes trop dures, mais surtout trop protectrices. Si éloignées mais si proches à la fois. Pourtant, avec elles, il n'y avait jamais de danger. Chaque semaine, le vendredi, maman travaillait trop tard pour venir te chercher. Alors les deux piliers de ta vie venaient te chercher à l'école. Comme toujours elles venaient avec cette petite attention qui voulait dire «je t'aime», cette fameuse sucette à la fraise en forme de cœur que tu aimais tant et qui te rendait toujours les doigts tout gras et poisseux. Pourtant, ce vendredi-là n'était pas vraiment comme les autres. En arrivant à la maison, un monsieur en uniforme bleu était dans la cour. Encore un souvenir auquel tu ne pensais presque plus. Aucune de vous trois n'avait besoin de voir ça. Alors vous n'êtes pas rentrées. Le goût de fraise de la sucette cachait le goût amer d'une famille qui vole en éclat. Malgré tout ça, tant que tes sœurs étaient là, tu étais comme chez toi. Alors moi non plus je n'ai pas de maison, mais j'aurai toujours un chez moi. Et je sais que dans cinquante ans rien n'aura changé.

N. K.

À 13-14 ans, tu te rends compte de la notion du temps car tu commences à crouler sous les obligations sociales, c'est impressionnant comme de regarder en bas depuis le haut du Golden Gate Bridge. Mais tu es souriante dans toute situation, malgré les gens, malgré le temps, malgré l'adolescence. Tout ce qui te semble important, tout ce qui a l'air de l'être, c'est après, quand tu auras 18 ans. Tu effaces chaque instant pour toi afin d'écrire à la place d'un autre. On te fait du mal, tu te sens vide puis tu finis par tout effacer encore pour sentir un déchirement. Tu as 18 ans, tu es partie loin de tes soucis, seule devant les gens, dans l'âge adulte naissant. Ton sourire est à présent caché derrière une anxiété plus puissante. Ceux qui étaient avec toi te semblent maintenant malheureux sans toi. Finalement, chacun a des parts d'ombres et de luminosité, on ne se ressemble pas et on ne se doit rien mais c'est important pour moi. Le changement est en cours, il n'y a plus rien qui t'empêche d'être, tu as tous les droits, tu finis par t'y perdre et t'y retrouver en même temps. Alors tu regardes autour de toi pour mieux comprendre ce qui importe le plus et tu te vois enfin, c'est ainsi que tu t'es tendu la main.

NAÏMA CÉDAT

Tu étais optimiste. Tu n'avais pas encore la notion du temps et ne comprenais pas l'utilité d'avoir un sablier. Tu souriais sincèrement et appréciais les moments passés avec tes proches. Tu profitais des choses simples et étais attiré par Phèdre. Elle était gentille et aimait jouer aux cartes. Je me rappelle qu'elle avait des cours de chimie le lundi. C'était vraiment quelqu'un de bien, quelqu'un qui te laissait croire que la vie était belle. Grâce à elle tu ne te souciais guère du lendemain. Aujourd'hui, tu te sens vide comme si c'était une partie de toi que tu avais perdue quand elle s'en est allée. C'est peut-être la manière dont tu l'as perdue qui t'a rendu plus froid, et c'est peut-être également pour cela que tu ressens l'envie de protéger les personnes qui te semblent être gentilles, car tu retrouves en elles ces mêmes traits de caractères. Tu as désormais la notion du temps.

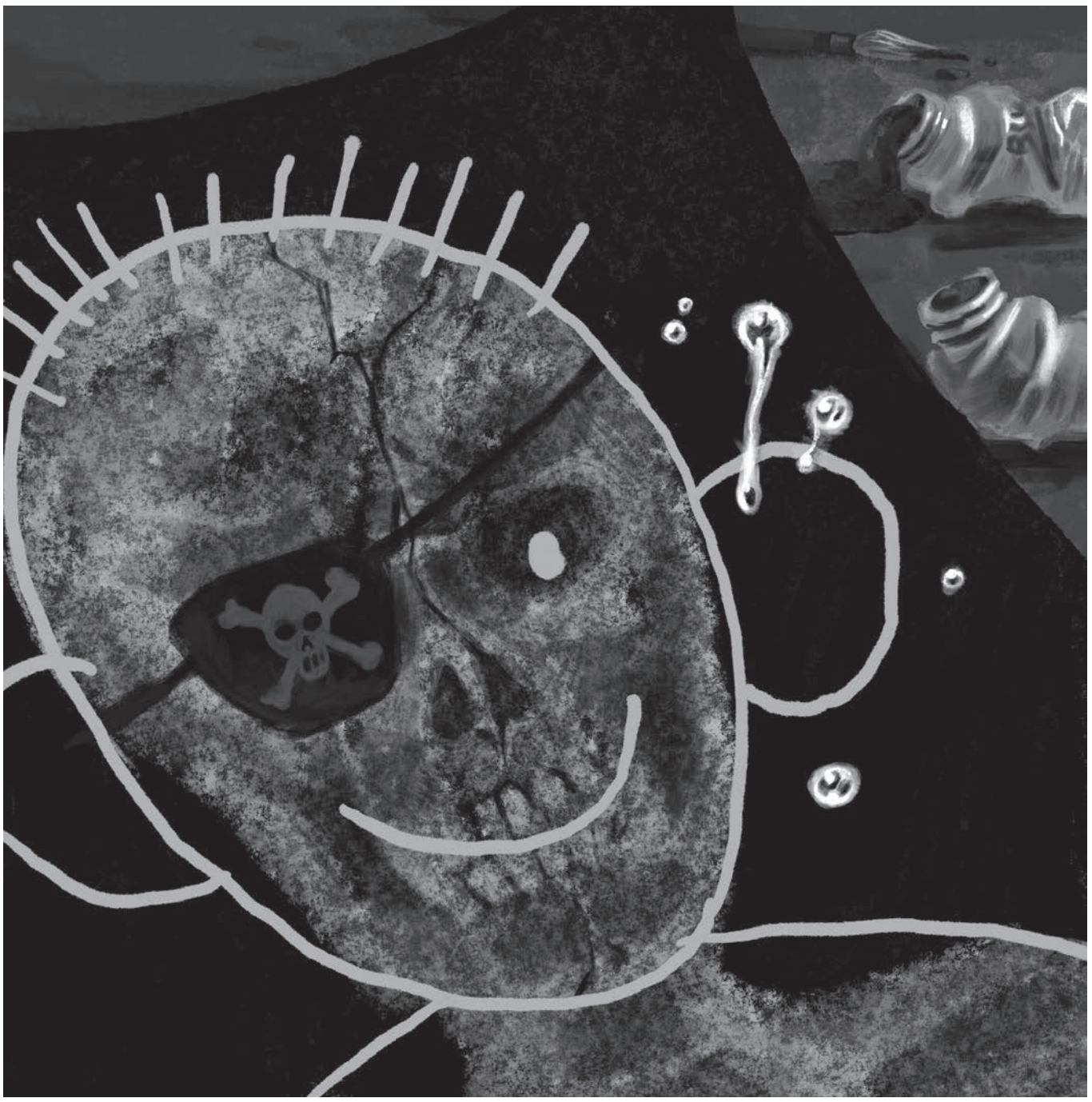
SALEH SAID



Claire Brulard

Là-bas, tout le monde s'aime et l'ambiance est rassurante. Les regrets n'existent plus, et le calme règne. Apaisé de ne plus te remémorer cette douleur au quotidien, apaisé de caresser une paix éphémère, apaisé de ne plus penser. Chaque moment de ce voyage se savoure comme une mélodie bien prononcée. La neige et le renard, éléments phares de ton souvenir, embellissent ta toile puis apportent un sentiment de confort ou bien de sérénité. Il est très dur pour toi de poser un mot ou un sentiment sur l'univers. Cependant, ce jour-là, tu as réussi. Réussi à oublier que nous vivons dans un monde anxiogène. Les idées politiques, l'état et son fonctionnement, les sciences, le français, l'histoire n'existent que très peu dans ton encéphale. La complexité de ton environnement te fascine plus qu'il te déçoit. Rappelle-toi, un simple gâteau au chocolat; de simples animaux sauvages peuvent t'apporter une once de bonheur. Ce jour-là, c'est le regard de l'animal roux, rodant dans les forêts, qui attire ton attention. Marcher avec des amis à toi et en croiser un te permet de tout oublier. Un regard si vif et doux attire une mauvaise curiosité en toi. Pourquoi l'homme s'en prend aux animaux? Pourquoi l'homme se détruit? Pourquoi la paix reste encore un rêve? Après notre rencontre avec le renard, les réponses ne venaient pas. Je suis déboussolé, de ne pas pouvoir mettre de mots ou de réponses sur la cruauté de l'homme. Je suis jeune, toutefois je remarque que l'humanité a du mal avec la notion de «paix».

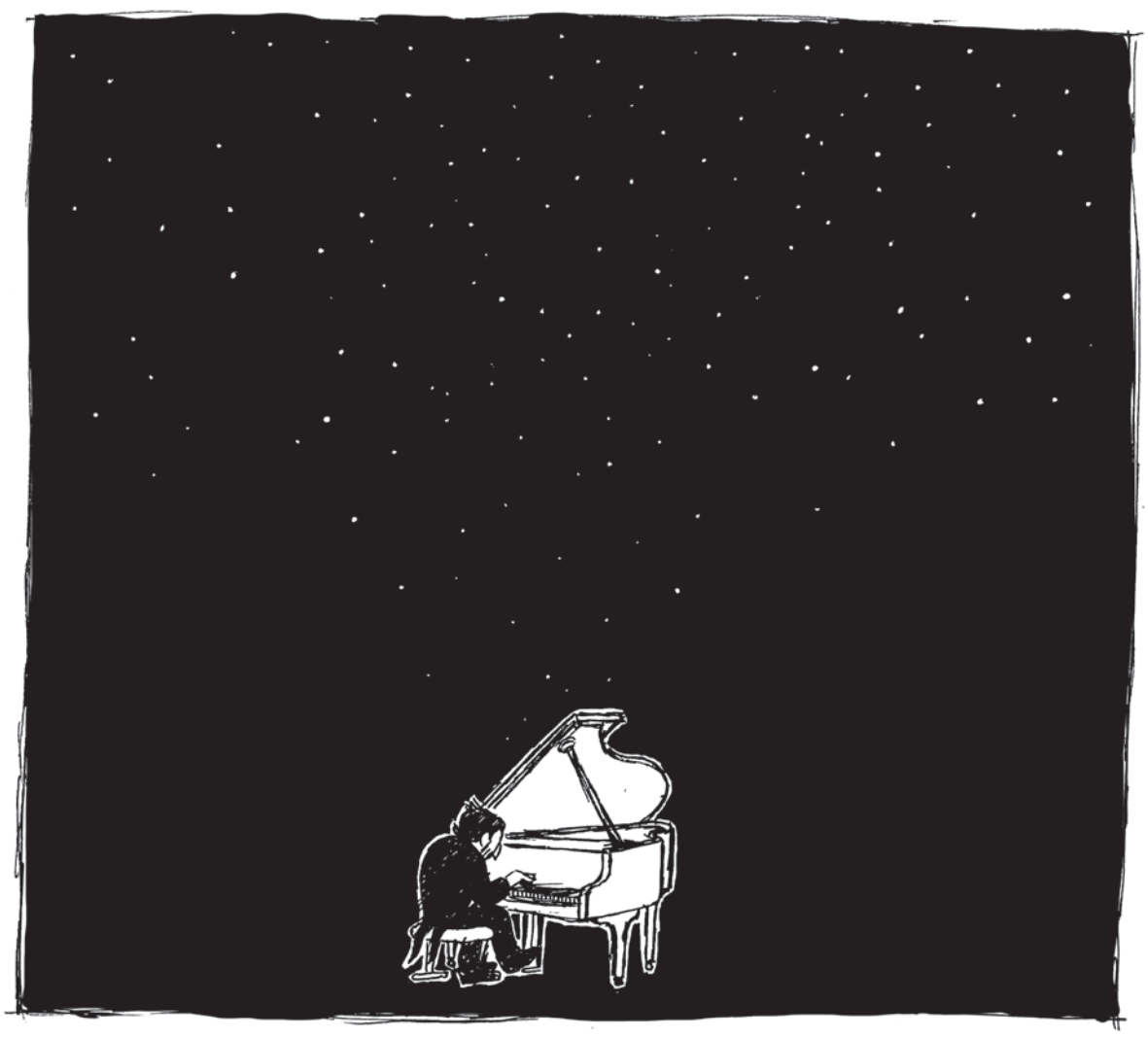
V. B.



Colin Heiniger

Jusqu'à ce jour, tu ne voulais pas en parler. Avant, petit garçon, tu voulais absolument te déguiser en pirate. D'ailleurs tes parents t'avaient acheté des tubes de peinture, suite à ton envie de savoir dessiner comme elle le voulait… Tu gambadais et sautillais à travers les champs, jouais à cache-cache derrière les bottes de foin. Ton sourire était comme figé sur ton visage, jusqu'à ce que le livre s'ouvre. Tu as fait sa connaissance, elle avait vécu la même vie que toi. En grandissant tu avais peur d'elle comme d'un stalker, malgré le fait qu'elle partageait ta souffrance. Elle voulait seulement en parler avec toi, mais ces longs trajets dans ce lieu sombre, tu n'en voulais pas, tu étais perdu à l'intérieur. Dans cet endroit, le temps s'arrête et aucun reflet de soleil ne filtre à travers les fenêtres. Les fenêtres de l'âme. Tu avais rêvé d'émerger de ce cauchemar, d'arrêter de la voir, de la ressentir encore et encore. Plus tu vieillissais, plus ton cœur s'est déchiré et n'a cessé de constater que tout avait été de ta faute… Un jour, un jour tu pourras te pardonner. Tourner la page, fermer le livre. Tu verras je te le promets, tu connaîtras la paix.

Marco



Timea Wenger

Les étoiles étaient au bout de tes doigts. Là-bas, les gens applaudissaient et regardaient. Toi devant un piano, toi là-bas, tu étais vraiment douée. Là-bas, tu étais la plus belle des étoiles. Là-bas, tu brillais. Là-bas, les gens étaient des artistes, des étoiles montantes. Toi sur cette scène, ici près des étoiles. Là-bas, on vole de nos propres ailes. On profitait de notre jeunesse. Là-bas, on détrônait les étoiles, là-bas, tu n'y étais plus. Là-bas, tu commençais à tomber. Étais-tu responsable? Les étoiles brillaient et toi non. Ou es-tu? Et si là-bas n'était qu'un rêve. Et si tu étais perdu? Le plus fou, c'esr que là-bas, lorsqu'une étoile explose, elle réprouve l'autre. Et si tu n'étais plus qu'une étoile vagabonde, errante? Et si dans les étoiles, je te perdais?

S. H.

On t'a offert une étoile en plastique fluorescent. Elle brille dans le noir. Tu avais peur dans le noir, où seul le silence se faisait entendre dans ta chambre. Tu avais beau avoir vraiment sommeil, tu n'y arrivais pas. L'absence de lumière te tétanisait et c'est là que tes parents ont pensé à t'offrir cette étoile. Cette même étoile qui a veillé et continuera de veiller sur toi, que cela soit dans la pénombre de ta chambre ou à la clarté colorée de la ville. Cette étoile a beau être faite de plastique, elle restera toujours d'une grande valeur. Par la suite, je suis rentrée dans ta vie, on s'est enfin rencontrés. Pour être honnête, j'ai vraiment été perturbée par toi, je me suis dit que notre rencontre était un signe du destin, de l'univers. En te voyant pour la première fois, c'était comme si je m'étais retrouvée et perdue en même temps. Tu sais, maintenant, je me demande si... je me demande si toi et moi, nous pourrions potentiellement nous voir et prendre cette position drôle qu'on a l'habitude de prendre quand on dort ensemble. Ainsi, je pourrais enfin apercevoir ton étoile qui t'a éclairée tout ce temps, et nous pourrions dormir sous cette même étoile qui pourra enfin nous éclairer, tous les deux, ensemble.

LARA MESQUITA

Tu dormais seule, apeurée, dans ton lit parce que les loups et les crocodiles cachés sous ton lit te mangeaient. Ce soir-là, tu es tombée du lit, sur ton énorme maison de Dora. La douleur était forte, ta peur s'est transformée en terreur et tes cris se sont fait entendre dans toute la maison. Tes parents, paniqués, t'ont vue au sol, pleurant de peur et de douleur. Ce moment t'a marquée. Lorsqu'ils t'ont réconfortée, ils t'ont dit de regarder le plafond et c'est là que tu les as vues, toutes ces étoiles fluorescentes accrochées au mur. Tu les entendais chanter, tu as senti un soulagement, ta peur a peu à peu laissé place à l'apaisement. D'un coup, tu t'es endormie, tu as passé la nuit complète allongée sur ton lit, ton bras dépassait mais tu n'avais pas peur, les étoiles étaient là. Quelques années plus tard, tu n'auras plus besoin de repenser à la voix de ces étoiles, tu auras grandi et tu te seras endurcie, mais le souvenir de ces chansons restera gravé dans ta mémoire.

RAQUEL

Avec acharnement et périodicité, tu apprenais à jouer de cet immense et joli instrument. Là-bas, il n'y a jamais de silence. Tout le monde était concentré et motivé. Les répétitions collectives étaient intenses, tu souhaitais comme tous les autres intégrer l'orchestre. Après quelques années, tu as enfin réussi. Tu joues avec les grands, des personnes talentueuses, tu joues dans de grandes salles de concert. Le plus fou, c'est que là-bas, il fait très sombre. On a beaucoup de choses en commun, le soir, la main gauche, la main droite, la mélodie du piano. Pourtant nous sommes si différents. Ta présence, ton talent et la mélodie de ton piano illuminent cette pièce sombre. Constamment dos à moi, je ne sais même plus à quoi tu ressembles. Tu verras, dans vingt ans là-bas, tu viendras pour jouer un dernier morceau au piano. À ce moment-là, peut-être, je t'aurais rattrapé. Peut-être sauras-tu reconnaitre ma mélodie? Peut-être que je saurai t'accompagner. Tu seras fière de moi papa.

SAJA

C'est assez triste, je vis une situation assez similaire à la tienne, sans mentir, je suis dans une phase plutôt merdique et je voulais savoir si tu étais d'accord qu'on se rencontre autour d'un verre. Étant donné que tu as trouvé une forme, une solution pour t'en sortir ou en sortir, je trouve que c'est une bonne idée. Tu as découvert le monde du voyage. Tu as découvert Berlin, la ville de l'art, des artistes. De la musique obsédante, des bonnes bières, l'univers festif, les gens aux yeux pailletés et leurs vies avec. Tout était magnifique et donne envie d'y aller. Tu as maintenant les yeux pleins de paillettes, comme quand tu en avais, plus jeune dant ta vie.

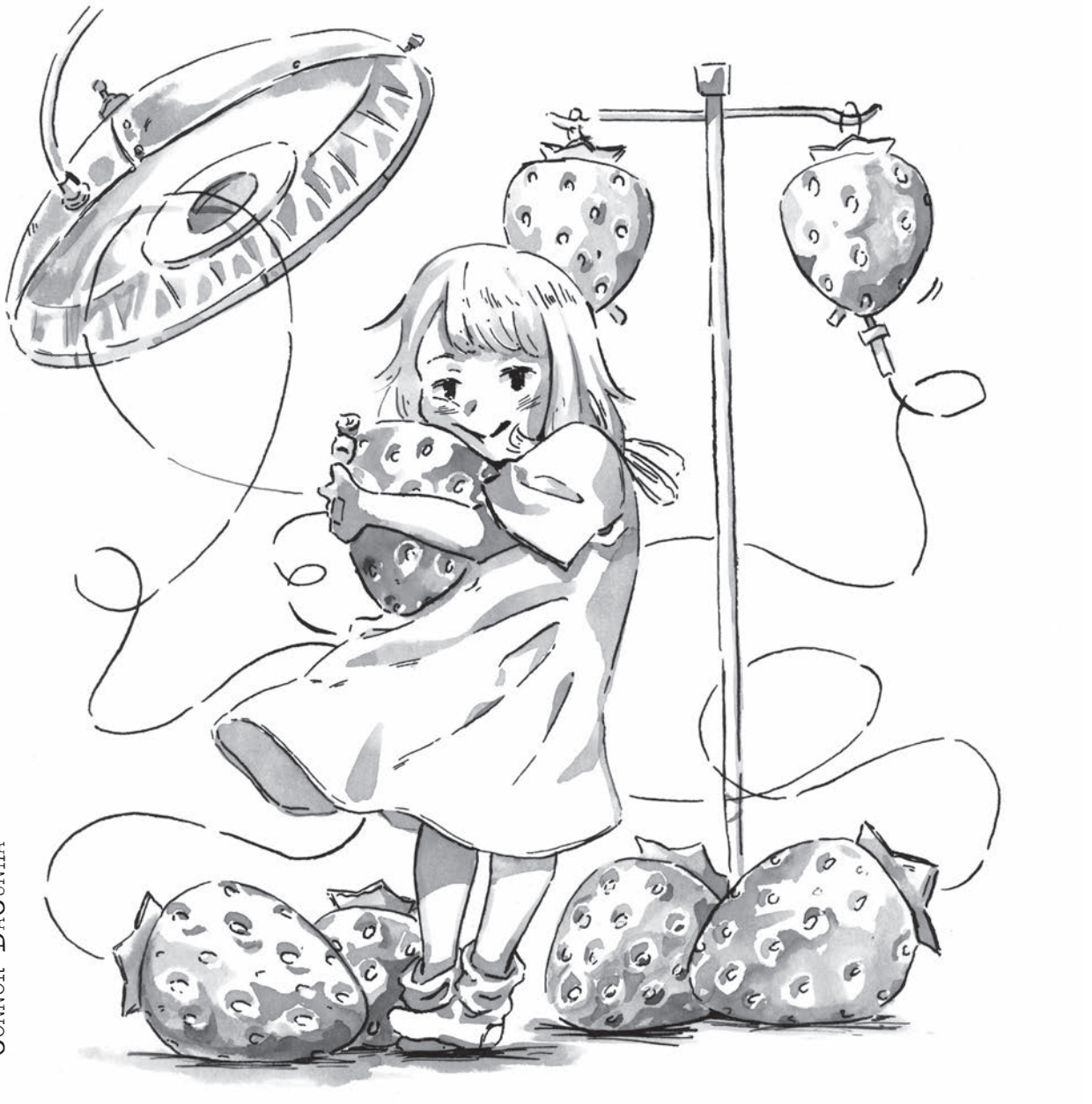
B. B.

Silence complet loin de la ville. Tu étais partie en vacances avec ta famille, pendant ces vacances nous étions allés au zoo. Là-bas, il y avait un instrument de musique de collection. Je me rappelle qu'au concert il y avait eu un accident. Cet accident m'avait marqué. Une fille s'était cognée contre les barrières, car la foule poussait fort. La vie ne nous a pas épargnés. Hyper bizarre, tu as adoré cette journée, une des plus belle de toutes les vacances. Les âmes des enfants étaient illuminées par le soleil et brillaient comme des pailletes. Je me souviens très bien de toi, tu t'amusais à reproduire le bruit des animaux avec ton frère et à discuter des heures. Mon loulou, cette journée est restée gravée dans ton esprit jusqu'à aujourd'hui et le restera pour toujours. Rien n'a changé pour toi. Tu arrives encore à retrouver la sensation du soleil sur ton âme. Si t'es dac', j'aurais voulu prendre de tes nouvelles.

ISALYNE JAYO

Tu es une petite fille pleine d'énergie. Tu adores aller à l'école et jouer avec tes amies dans la cour de récréation. Mais un jour tu commences à avoir mal au ventre continuellement. C'est étrange, mais puisque tu es toujours en bonne santé, personne ne se doute que ça puisse être grave. Jusqu'au jour où tu tombes dans les pommes en classe. On te transporte à l'hôpital. Tu expliques tes douleurs de ventre mais les médecins n'arrivent pas à découvrir ce que tu as. Alors, tu rentres à la maison avec ton père. Les semaines passent et tu as de plus en plus mal au ventre. C'est insoutenable! Alors tu retournes à l'hôpital. Cette fois-là tu n'es pas rentrée… Là-bas on entend les discussions des gens, ou plutôt des médecins qui essaient de te sauver. Le temps passe très lentement, les jours se transforment en semaines et personne ne sait ce qui te rend malade. Tu es entourée de tes parents et de ton grand frère. Cela t'aide à garder le sourire. Les clowns de l'hôpital te rendent aussi visite et ça te plait beaucoup. Un jour, les médecins t'annoncent que tu as un virus intestinal très méchant et que tu dois être opérée. Tu as peur, à ce moment-là. Tu peux emmener Doudou, ton ours en peluche, avec toi dans la salle d'opération pour te rassurer. Tu as même pu choisir la saveur de ton anesthésie. Fraise, évidemment. Tu ne sais plus où tu te trouves pendant quelques secondes. Au réveil, ta mère est près de toi et ton père au bout du fil. Tu te rends finalement compte que tu es hors de ton cauchemar. Dans une chambre d'hôpital. Avec des fraises sous les yeux.

MÉLANIE



CONNOR DACUNHA

Tu vois, même sept ans après, rien n'a changé pour toi. Tu devais avoir 16-17 ans, tu étais à cet endroit, heureuse et apaisée. Tu étais chez ton ami, pour qui tu avais beaucoup d'attachement. Tu t'amusais, tu riais, plus rien ne comptait, mis à part ce moment. En discutant, tu as décidé de lui faire un tatouage sur la cuisse. C'était assez drôle, même si ce tatouage n'a pas donné grand-chose, tu ressentais que ce tatouage l'avait touché. Sache que même sept ans après, il a toujours ce tatouage à la cuisse qui lui rappellera ce moment que vous avez passé à rigoler, à partager plein de choses et à vous rapprocher l'un de l'autre. Quant à toi, tu as toujours ce cristal de roche qu'il t'avait offert ce jour-là. Ce fameux cristal qui te rappelle toute la souffrance de votre séparation. Maintenant que tu y penses, tu réalises que tu ressens toujours les mêmes choses qu'avant, tu vois, rien n'a changé pour toi. Il y a quelques jours, j'ai revu des photos de toi, il te manquait ce sourire, le même que tu avais quand tu as partagé ce moment incroyable avec ton fameux ami. Tu sais, c'est bizarre, mais j'ai l'impression que tu es très épuisée à cause de la tristesse dans tes beaux yeux. J'ai aussi l'impression que tu es devenue tellement solitaire. Tu as l'air distante émotionnellement comme si plus rien ne te touchait ni de près, ni de loin. Tu ne parleras jamais de tes émotions? j'aimerais simplement ouvrir ton cœur pour pouvoir les lire et les comprendre. Je suis désolée pour toi, désolée de ne plus savoir qui tu es, mais sûrement que toi non plus tu ne le sais plus.

Sondos-Allah Dabour

Je sais que ce sujet te touche. C'était un jeudi durant une belle journée d'automne. Tu allais tranquillement à l'école avec ta meilleure amie et vous ne vous souciez que d'une chose: quel plat préparer pour le concours MasterChef de ton cycle. Avec ton livre de recettes à la main, tu as traversé ce passage piéton sans te soucier de rien. Tout à coup, tu as entendu ton amie crier et tu as vu cette voiture arriver sur toi. En quelques secondes, tu t'es retrouvée douze mètres plus loin en train de hurler. Il y avait cette dame très gentille qui est restée à tes côtés sans poser de questions. Tes parents n'étaient pas joignables. Tu n'arrivais pas à bouger et l'ambulance est venue. Une fois arrivée à l'hôpital, le diagnostic de tes blessures était difficile à trouver. Est-ce qu'il fallait t'opérer ou pas? Est-ce que cette jambe droite que tu ne pouvais plus bouger allait rebouger un jour? Finalement, rien de bien grave: un muscle déchiré, des fractures au bassin et des hématomes. Tu as dû rester quelques mois en béquilles et tu auras malheureusement des séquelles à vie. Une fois cette épreuve passée, tu penses pouvoir récupérer ta vie d'avant, mais tes parents divorceront le jour de ton anniversaire et tu tomberas malade. Rien ne sera plus comme avant et tout sera détruit. Tu vas être dépassée par les événements, mais si tu peux et si tu veux, tu t'en sortiras avec de l'aide avant que cela ne prenne plus d'ampleur.

Hana Ben Mbarek

Ça fait maintenant plus de deux ans que tu es parti, tu seras toujours dans mon cœur, tu es mon étoile, tu es mon ange protecteur. Tu as toujours été là pour moi comme j'ai toujours été là pour toi. Tu es parti en héros, tu t'es sacrifié, tu as sacrifié ta vie pour la sauvegarde du monde. Ce geste que tu as fait est unique. Si j'avais su que c'était la dernière fois qu'on se voyait, je t'aurais serré plus fort dans mes bras, à ne plus pouvoir respirer. Merci de m'avoir rendue heureuse, merci de m'avoir aidée à devenir une meilleure personne. Mais tu n'es plus là, la vie est trop injuste. Tu me manques. «Là-bas, ça sent le brûlé», tu ne pouvais pas te retenir de te plaindre, tu avais toujours quelque chose a dire, je m'en rappelle comme si c'était hier. Mais ce fameux jour devait arriver, nous sommes partis en vitesse à 6 heures du matin, les sacs prêts, les armes chargées, les baïonnettes au bout du fusil et les ordres du sergent-chef qui résonnent dans ma tête. «Tuez les tous, pas d'otages!» J'avais peur et toi aussi, nos regards se croisaient, tu étais déterminé, rien ne pouvait te stopper. Arrivé dans la ville de Kaboul, le bruit des bombes qui éclatent se faisait déjà entendre, ils étaient là à quelques mètres, cachés dans les immeubles complètement détruits. Soudain, un bruit sourd s'est fait entendre, je me suis retourné et j'ai vu ton corps immobile, calme et reposé, tu venais de perdre la vie.

David Barboza

Tu étais une enfant inconsciente qui profitait juste de ses belles années et pourtant… Une séparation qui peut arriver dans n'importe quel couple, mais celle-ci te traumatisait petit à petit et créait un nombre de peurs incalculables en toi. De la manipulation, du chantage, de la violence, des insultes, des coups. Bref, tout ce qu'une jeune enfant de ton âge ne mérite pas de voir. Tu t'es retrouvée seule dans ta chambre à plusieurs reprises et tu n'arrivais pas à comprendre que tu n'étais pas le problème. Tous ces moments horribles qui ont fait de toi une personne mature et autonome pour ton jeune âge. Tu y penses tard le soir, un soir d'hiver, tu te poses toujours cette question qui te hante, «qu'ai-je fait pour mériter tout cela». Malgré toutes ces douleurs, la vie continue et tu dois faire en sorte que celles-ci ne te freine pas. Tu décides de mettre de côté ces mauvais souvenirs et de te concentrer sur ta propre personne. Un seul objectif en tête, réussir tes études pour te prouver à toi-même que t'es une personne forte. Mais les soirs restent le moment que tu aimes le moins de la journée, car tu es seule et tu ne peux pas effacer ces mauvais moments de ta tête. Une accumulation de mauvais souvenirs te refait tomber dans ce cercle vicieux duquel tu n'arrives pas à t'échapper. Plus le temps passe et plus ce monde devient l'enfer pour toi. Commettre l'irréparable t'est déjà venu en tête, tu penses que ce n'est juste qu'une question de temps…

Léo Lenoble



Alice Ernoux

Tu as l'air d'être quelqu'un qui cherche son visage. Essaye de l'imaginer. Te souviens-tu de l'âge où avoir une sucette dans la bouche était encore acceptable? Rappelle-toi ces longs trajets en voiture où ton père voulait te faire apprécier sa musique. Une époque qui a vu Woody et Buzz l'Éclair au-dessus des Beatles et autres Elvis Presley. Tu ne t'en souviens pas? Et les après-midis sanglantes, qui ont vu tes jouets déchirés par des guerres imaginaires, cela ne te dit toujours rien? Tu as l'air d'être quelqu'un qui a oublié son visage. Comment cela se passe-t-il dans ta tête? On pourrait croire que tu t'y perds autant que tu t'y retrouves. Je pense que nous avons tous deux beaucoup en commun. Je t'ai beaucoup observé, durant et après ces instants. Je suis l'oiseau sur sa branche qui te regarde grandir. Je suis le messager qui te rend tes souvenirs de temps à autre. J'ignore si tu te rappelles la moindre chose que je t'ai racontée. Mais je suis certain que lorsque tes yeux se posent sur un micro, tu entends ton père chanter «Hey Jude», accompagné par ta voix aiguë. Quand tu te prends le pied du micro, les chants sont alors inondés de torrents de larmes. Miraculeusement, tu te remets à chanter encore plus fort et plus faux. Il ne reste maintenant que deux gouttes d'eau dans le chant. Désormais, tu es capable de voir à nouveau cet oiseau en haut de sa branche. Tu as l'air d'avoir trouvé ton visage.

Ache Aka Acké

C'était une période assez sombre de ta vie. Tu te sentais vide. Tu allais le faire, tu as failli tout supprimer. Tu avais beaucoup d'insomnies. Pendant que tu tentais de t'endormir, tu as commencé à entendre du bruit. C'était comme une voix très solitaire ou un grognement, mais en tout cas ce n'était pas humain. Tu avais l'impression que physiquement, il y avait quelque chose. Tu as alors ouvert les yeux et tu t'es assis dans le lit. Ton chien qui dormait à côté de toi a commencé à aboyer de toutes ses forces. Toi tu étais bloqué, figé par ce que tu voyais. Une sorte de monstre marquant d'apparence humanoïde, grand et squelettique, vêtu de noir, était apparu à la porte de ta chambre. Tu t'y es retrouvé et perdu en même temps. Il venait de voir l'endroit où tu vis Il a commencé à se rapprocher de toi en rampant sur le sol. Plus il s'approchait plus le chien aboyait, mais toi tu ne pouvais pas bouger. Tu étais en état de choc face à ce que tu voyais. Le monstre a commencé à enjamber la chaise puis est passé à côté du bureau. À ce moment-là, le chien a aboyé encore plus fort, il a tout donné comme si c'était sa dernière chance de pouvoir te protéger. C'est alors que le monstre s'est stoppé, a commencé à reculer, petit à petit jusqu'à disparaitre dans la pénombre. Dès sa disparition, tout s'est arrêté. Le chien s'est calmé et un silence absolu a pris place te laissant là, seul, dans l'incompréhension la plus totale.

SRAIEB HÉDI

Tu aimais écouter de la musique pendant tes promenades nocturnes. À cette époque tu te sentais déprimée et épuisée à cause d'une relation amoureuse pas très saine. Étais-tu vraiment amoureuse à ce moment-là? Tu te promenais pendant de longues minutes pour retarder ton arrivée à la maison. Tu t'asseyais sur un banc, ta cigarette à la main, contemplant un beau coucher de soleil sans émotion. Tu réalisais alors que tu te sentais étouffée par tes parents et tout ce qui t'entourait. Un soir, en rentrant d'une longue journée, t'as rencontré une petite renarde qui traînait vers la forêt à côté de chez toi. Tu l'as trouvée mignonne et belle. La renarde s'est avancée vers toi sans aucune crainte en te fixant de longues minutes. Tu as décidé de rentrer et elle t'a suivie jusqu'à la porte de chez toi. Tu ne savais pas comment cela était possible. Tu croyais rêver, mais tout était bien réel. C'était une étrange rencontre. Le temps a passé et tu as continué à voir la renarde, et quand tu y penses, elle était bien étrange. Elle t'accompagnait jusqu'à chez toi presque chaque soir, et t'attendait toujours au même endroit. Cela a duré un mois, quand tu la voyais tu te sentais apaisée. Une fois que tu as commencé à te sentir plus joyeuse, la renarde n'est plus apparue. Tu voudrais savoir quelle vie mène cette animale si mystérieuse. Elle te manque.

PATRICIA

Cela fait maintenant trois ans, remplis d'horreur et de tristesse, alors je t'écris ce souvenir car j'espère te retrouver, j'espère être à nouveau heureuse comme tu l'étais. Tu étais heureuse et, je suis tellement désolée de t'avoir abattu, mais c'est la vie. Tu venais de partir en balade avec tes parents, ton frère et ta sœur dans le lieu que tu as le plus aimé de ta vie; le désert. Tu te rappelles comme tu l'avais aimé? Tu l'aimais même plus que le bruit des gouttes de café tombant sur les rebords de ta vieille machine. Dans ce désert ou les rayons de soleil chauds frappaient douloureusement ta peau, où le sable soufflé par le vent chatouillait tes yeux encore remplis de vie, ta famille t'avais semée pendant que tu prenais ton temps à contempler le néant qui t'entourait. Les paysages étaient d'ailleurs si beaux que ta famille s'est perdue. Dans le vide infini dans lequel vous marchiez, se retrouver s'avérait une affaire compliquée, mais heureusement pour toi, ton frère avait sa boussole. Dans l'espoir de se repérer, ta famille commençait à polluer le silence du désert avec leurs cris de dispute à propos du chemin à prendre, lorsque soudain, tu n'as plus rien entendu. Depuis la colline de sable où tu étais discrètement montée, tu as admiré les plus beaux paysages de ta vie. Dans ce désert de sable chaud, les couchers de soleil étaient resplendissants et, en les regardant, plus rien ne comptait, les disputes n'atteignaient pas tes oreilles, tu étais seule, mais sereine. Aveuglée par la beauté de ce paysage, plus rien ne comptait. J'aimerais retrouver ta joie de vivre, tes yeux débordant d'espoir, ton innocence et ton bonheur qui était peut-être illusoire mais qui paraissait réel, car à présent, je me sens vide, mais de toute façon, c'est la vie.

C. F.

Un soir d'hiver, tu trouves un livre dans l'armoire de ta chambre. Un livre qui n'était pas là avant ce soir-là. Tu ne sais pas encore qu'il est magique mais tu vas l'apprendre très vite. Deux jours plus tard, tu regardes la télé quand tu entends un bruit dans ta chambre. Tu vas voir, mais il n'y a personne. Tu retournes devant la télé mais tu entends de nouveau le même bruit. Tu as peur en ce moment. Mais tu décides d'aller revoir, et là, le livre est ouvert. Tu es choquée car le livre est vide, complètement vide. Mais en tournant les pages, tu vois un dessin d'une personne avec six doigts aux deux mains. Et en tournant encore, les pages sont vides mais tu entends une musique. Une musique douce, une musique de piano. Tu ne sais pas d'où cela vient. Et là d'un coup, tu comprends. Cela vient du livre. Tu as très peur. Tu n'as même pas touché ce livre. Tu es juste sortie en courant de la maison. Mais tu ne veux pas rester là toute la nuit, il fait froid, tes parents ne vont pas rentrer jusqu'au lendemain. Tu ne peux pas avoir peur d'un livre. Tu prends ton courage. Tu entres dans la maison, puis dans ta chambre. Tu prends le livre pour le jeter, et là d'un coup, tu tombes dans un sommeil profond. À ton réveil, tu n'es pas dans ta chambre mais dans une autre maison.

M. C.

Je suis dans le noir, devant mon ordinateur. Aujourd'hui, je décide finalement de commencer mon travail de maturité avant le dernier délai, j'ai une plage horaire assez large pour le finir - douze heures pile poil. Je ne m'inquiète pas du tout, car ça me semble suffisant de rédiger un texte de 7000 mots en une nuit. Tout se passe bien pour la partie introduction, je ne perds pas une seconde pour ce moment très cher. Quand je commence mon développement, soudain, je suis plongée dans le noir, mon ordinateur s'éteint. C'est hyper bizarre. Je tape frénétiquement mais rien n'y fait. Je suis effrayée, je continue de plus en plus fort, je n'entends plus que le son de la peur, puisque je ne pourrais pas avoir mon diplôme sans avoir fini mon mémoire. Après plusieurs essais, je renonce à écrire ce travail. Relax, dis-donc. En regardant mon visage, énormes cernes à travers l'écran, je tombe dans un rêv, un souvenir d'enfance que je n'oublie jamais. Je suis réveillée par l'odeur de la pluie. Je me précipite pour rallumer mon ordinateur. L'électricité revient et la mort apparaît devant mes yeux. Mon développement est parfaitement rempli par mon rêve: c'est les vacances d'été, ta famille va partir à la campagne pour profiter du silence complet loin de la ville. Tu es assise dans la voiture mais tu n'es pas contente, car le jouet de ton frère coûte 1 franc plus cher que le tien. C'est le modèle d'un renard, tu as un modèle d'éléphant. Comme d'habitude, tu aimerais lui faire une surprise. Tu as caché son renard, et lui dis que l'éléphant l'a mangé. Ton frère te fait confiance, il te croit. Il est tellement sensible qu'il pleure pendant tout le trajet vers la campagne. Et le trajet dure 4 heures...

LEXIN XU

Tu te souviens de nos premiers cookies? C'était un jour de vacances, il pleuvait et l'odeur de la pluie embaumait l'air, tu étais seule avec ta s œ ur. Vous expérimentiez les cookies au sucre et c'était une catastrophe. Tu te souviens comme ils étaient durs? Immangeables, il faut dire que la pâtisserie c'est pas ton point fort. Tu te rappelles, tu avais même cassé une assiette dans le processus, tu t'étais mise à chialer tes morts. Je ne suis pas sûre que tu aies encore la cicatrice sur ton pied gauche. Faut dire que vous vous êtes bien débrouillées pour cacher la catastrophe à maman. Si on ne s'aide pas entre nous, personne ne le fera jamais. Un secret bien gardé, c'était drôle, c'était la première fois que tu cassais quelque chose. Rappelle-toi, tu avais tellement peur que maman le découvre. Je te rassure, tu as cassé plein d'autres choses en grandissant: des verres, des téléphones, ton vélo. Maman ne l'a jamais su.

TheFastestSnail



Azriel Barrientos

Salut le sang, j'viens d'écouter ton nouveau son, il pète sa mère. Le passage ou t'abordes tes week-ends dans un minibus avec tes coéquipiers pour aller jouer des matchs de l'autre côté du pays est trop bien. T'avais une bonne préparation d'avant match qui commençait dès que tu montais dans le bus, toujours la même place, la deuxième rangée à côté de la fenêtre, le meilleur choix possible (j'avais la même place avec mon club). Lors du trajet aller, tu dormais presque tout le temps afin d'être prêt pour le match, une vraie mentalité de gagnant ça. Au retour, quand vous aviez gagné le match, la solidarité du groupe était bien présente, cela devait vraiment être cool à vivre, tu chantais et criais avec tes coéquipiers, personnellement je n'ai jamais réellement vécu cette ambiance. Les rares défaites que tu as connues, le coach vous répétait sans cesse qu'il n'y a jamais de défaite, vous étiez toujours gagnants. Si vous aviez perdu, c'était que vous n'aviez pas été à la hauteur et cela te motivait à travailler davantage pour devenir meilleur, cela ne s'applique pas qu'au sport, tu devrais appliquer la même mentalité suite à ton échec à la school que t'évoques dans ton troisième couplet. Bref, j'aurais adoré pouvoir rejoindre votre club suite aux performances récentes que j'ai eues malgré le niveau de mon équipe, mais je me suis fait les ligaments croisés le mois dernier et je ne sais pas si j'vais arriver à reprendre la motivation après ma rééducation. Force à toi, continue.

FABIAN

Tu parlais de partir dans une autre ville pour rencontrer ton artiste préféré. Tu harcelais tes parents pour qu'ils te prennent des billets de concert avant qu'il n'y en ait plus. Tu étais si triste qu'au final, ils avaient accepté. Tu étais tellement heureuse et excitée que tu avais été sage et tu écoutais tout ce que tes parents te disaient de faire, par peur qu'ils changent d'avis. Tu avais dit à tous tes amis que tu allais voir cet artiste, ils étaient tous jaloux mais contents à la fois, ils savaient à quel point c'était un rêve de le voir. C'était ton modèle, plus tard tu voulais devenir comme lui, une grande célébrité aimée par tous: le jour est arrivé, tu étais accompagnée de ton père. Il était tôt, tu avais dû attendre plus de deux heures dans la queue avant de rentrer dans la salle de concert. Tu avais tout le long du concert des paillettes et des petites étoiles dans les yeux. À cet instant-là, tu t'es retrouvée et perdue en même temps, c'était un moment fort en émotions pour toi, et dire que tu avais seulement 6 ans. Pour tout te dire, là-bas, les gens n'étaient pas si nombreux, mais tu étais quand même étouffée. Après, le concert, tu avais supplié à ton père de rester encore quelques minutes pour les dédicaces, bien sûr il avait accepté. Tu étais si stressée et excitée en même temps, c'était drôle à voir. Dans la queue des dédicaces, tu te préparais mentalement à rencontrer ton idole, tu bougeais dans tous les sens, tu parlais toute seule, sincèrement tu n'arrivais pas à rester en place. Ton père, lui, ne faisait pas la queue avec toi, tu étais seule, ce qui augmentait ton angoisse, mais juste quelques personnes devant toi se trouvait un ancien ami à toi que tu avais perdu en déménageant dans une autre ville. Tu étais si contente, pour toi c'était un signe de l'univers de le retrouver là, à cet instant précis, que tu avais dépassé les personnes devant toi pour le retrouver. C'était un moment incroyable, il avait été très content de te revoir et carrément pour la photo avec l'artiste vous avez demandé à 'être ensemble pour avoir la même photo, en souvenir.

MEKSEB GEBREHIWOT

La période de Noël approchant, comment allez-vous gérer vos petits bambins? C'est la période avec le magique Père Noël qui, depuis chez lui, peut même voir le toit du monde avant de se déplacer sur chaque toit du monde chaque veillée du 24 décembre. Maintenant, qui va l'incarner et en quel honneur tonton Patrick, originaire du fin fond de la campagne vaudoise, serait assez digne d'incarner un être mythique? Qu'il fasse des louanges à Noé et son arche s'il le souhaite, mais il n'a pas à détériorer l'image d'une telle entité. Vous pourriez contrebalancer en me parlant du fait qu'il ne s'agit que d'un costume. Oh oui, ce fameux costume rouge propre au Papa Noël et son épaisse barbe! C'est vrai que si vous enfilez un t-shirt bleu bien trop petit pour vous et un slip rouge, vous devenez Superman! Pour les plus paresseux d'entre vous, le travail sera fait en deux mots et une action. Dites «Allez pioncer!» aux enfants et il ne vous reste qu'à déposer les paquets au pied du sapin à 2 heures du matin. Cessons ces mensonges avant que ça ne prenne plus d'ampleur. Les lutins, le Père Fouettard, on a même réussi à leur faire croire qu'une petite souris serait tout sauf avare, vu les donations qu'elle fait quotidiennement! Un enfant heureux ne vit pas dans le mensonge, c'est un enfant confronté à la réalité de choses. Au lieu de lui parler de Père Noël, expliquez-lui comment remplir une déclaration d'impôts. C'est dans ce type de démarche qu'il pourra s'épanouir librement.

CLÉMENT DE CASTELBERG

Je vais te raconter un souvenir du passé, tu devais avoir 6 ans quand tu es partie avec ton père dans un zoo. Tu étais très contente, car tu adores les animaux, et c'était l'une des sorties que tu attendais le plus. En outre, tu allais enfin passer du temps avec ton père, tu allais pouvoir partager des moments inoubliables avec lui. Pour parler de toi, tu avais énormément de livres d'animaux, tu lisais énormément car tu voulais avoir énormément d'informations sur les animaux. Toi et ton père, vous aviez pris la voiture et vous vous êtes rendus au zoo. Vous aviez fait le tour et tu avais tellement faim que vous vous êtes rendu au restaurant et c'est à ce moment que tu t'es perdue en pleine foule. Ton père était désespéré et en colère contre lui-même de t'avoir perdue. Une dame s'est rapprochée de lui et lui a dit: «Je n'aimerais pas me mêler de vos émotions, mais vous projetez de la tristesse sur votre fille.» Ton père ne savait pas quoi répondre tellement il était désespéré, et la dame continuait à lui dire: «Si vous voulez juste parler n'hésitez pas à le faire, je suis psychologue de profession.» Ton père lui a répondu que c'était très gentil de sa part, mais que maintenant il devait se concentrer à la recherche de sa fille. La dame lui a encore répondu: «Si on ne s'aide pas entre nous, personne ne le fera jamais. Ci-joint, mon numéro, au cas où vous souhaiteriez parler.» Ton père l'a remerciée et il est parti en courant à l'accueil du zoo pour prévenir que tu t'étais perdue.

ESTEFANY B.

Tu te sentais bien, là où ça sent les fl eurs et l'herbe mouillée. Un endroit apaisant pour accompagner ton côté nature, ça te ressemble tant. Tu mettais toujours tes chaussettes fétiches, les blanches pour faire du foot. Tu t'étais fi xé un seul objectif, construire LA cabane, celle qui te ferait rêver et où tu pourrais vivre des aventures extraordinaires. Pour cela, il fallait t'enfoncer dans cette forêt aux passages complexes. Là-bas, tu pouvais crier, hurler, et personne ne t'entendait. Tu as commencé par rassembler les gros morceaux de bois et les petits troncs d'arbre pour former les fondations de ta cabane. Seul, tu poursuivais ton objectif, jusqu'à ce moment où un seul mauvais choix a tout fait basculer… Tu as pris ce tronc d'arbre beaucoup trop lourd pour ton petit corps. Après quelques mètres avec ce tronc, la fatigue t'a gagné et une pause t'a semblé bien méritée. Lorsque tu as lâché le tronc, il est tombé de tout son poids, tu pensais l'avoir évité mais une branche en-dessous du tronc t'a transpercé la jambe jusqu'à toucher l'os. Elle s'est séparée du tronc en cédant sous son poids, restant à l'intérieur de ta jambe. Bizarrement, tu n'as rien senti, le corps anesthésié, l'adrénaline ou la peur, peu importe. Paniqué, tu as voulu la retirer, ça devait sortir, mais c'était le second mauvais choix, car une fontaine de sang, que tu essayais de boucher avec ta main, était en train de jaillir. Tes chaussettes fétiches avaient complètement changé de couleur. Tu t'es demandé «Pourquoi là, pourquoi maintenant?» Tu n'as pensé qu'a une seule chose. Survivre! Aujourd'hui, je me vois en toi…

Jeremy Jallow



Quand tuétais petit tu as toujours voulu ressembler à guerrier avec des cicatrices et plein d'anecdotes à raconter. Maintenant que j'y pense, tu as bien failli le devenir. À deux ou trois détails près, car… Lors de ton voyage en Égypte avec ta mère et ta grande sœur, tu étais dans un magnifique hôtel en bord de mer, toi qui est fan des beaux endroits, c'était l'idéal. Eh bien, lors de ce voyage, il t'est arrivé une histoire de merde car tu t'es blessé… Oui blessé, en voulant monter sur ces grandes chaises hautes pour les arbitres au beach-volley. Eh bien, tard le soir avec ta sœur, vous cherchiez quelque chose à faire et vous étiez monté sur ces chaises et en voulant y descendre, le siège s'était accroché à ton short et le siège t'avait poussé en avant, t'obligeant à sauter sur le poteau en métal. Tu t'y étais accroché et tu glissais sur celui-ci, te coupant le ventre de bas en haut. Tu avais donc pris l'initiative de sauter et de t'accrocher comme un guerrier, ou plutôt comme un gamin de 9 ans au filet du terrain de volley. Bah, sans trop de surprises, tu t'étais étalé sur le sable, tu saignais beaucoup et tu n'entendais plus rien, comme si tu étais dans l'espace. Un homme du personnel, qui la veille avait fait un cours de waterpolo avec «le club des enfants», t'avait désinfecté avec de l'alcool, tu avais crié comme un putois. Ta sœur et ta mère avaient couru vers toi et t'avaient porté jusqu'à une chaise longue. Tu pleurais encore et encore, et au début tu pensais que ça allait rester pour toujours et que tu allais avoir une méga cicatrice qui allait parcourir tout ton ventre. Tu te disais, yes trop cool, une cicatrice à la Zotro, je vais pouvoir me la raconter auprès de mes potes, tout le monde allait te poser un tas de questions sur le pourquoi du comment tu t'étais fait ça. Bref, je m'éloigne de ce que je voulais te dire à la base… En fait, en quelques mois, y avait plus rien, ça se voyait pas sous ton t-shirt… Courage à toi mon mini moi. Ah oui, si jamais, t'es pas un guerrier.

JÉRÉMY MARX

Coucou ma belle, tu rentrais d'un voyage avec tes parents, le sourire charmeur. En sortant de la voiture, je ne sais pas comment cela est possible, tu vis un portefeuille qui semblait ressembler à une matière proche du cuir. Toute chose en réalité, tu ramassas le portefeuille tout en faisant attention que tes parents ne te voient pas avec ce dernier. Le portefeuille était plein de boue et d'une couleur particulière, mais il était rempli d'argent, plusieurs billets de 100 francs se logeaient dans la petite poche avant. Que faire de tout cet argent? Te voilà désormais riche et comblé, les autres affaires telles que les cartes et les coupons, à quoi servaient-elles? Sûrement à rien, tu les jetas dans la poubelle de la cuisine. Avec cette nouvelle fortune acquise, tu fis le malin à l'école en racontant à tout le monde que tu étais très riche, en contemplant un beau soleil sans émotion. Bientôt, l'intérêt grandit pour toi, malheureusement la maîtresse (une schlague) découvrit la situation et crut d'abord que tu étais un voleur, tu te mis alors à pleurer en expliquant la situation. Tes parents furent mis au courant et tu reçus une forte punition. La vie t'a déjà fumé, plus de jeux vidéo pendant une semaine.

MATTEO

Tu te réfugiais dans le salon de tes grands-parents pour être seul. Chose très apaisante dans ton quotidien mouvementé d'enfant malade. Rêvant de faire ton travail de rêve: devenir un grand chanteur après avoir vu Bad Bunny. Tu étais sorti jouer avec tes deux frères. L'un faisait des tours avec son vélo et l'autre, encore petit, te regardait jouer au football contre un mur. Lors du goûter, ta grand-mère, souvent débordée par les tâches ménagères, te ramenait un sandwich avec un grand verre de jus d'orange, heureusement c'était la saison, c'était pareil pour tes petits frères. Cela était l'événement qui mettait fin à vos jeux extérieurs. Vous passiez à l'intérieur, pour regarder ces dessins animés de pirates sur une île déserte, habitant sur une grande roche au milieu de l'île. Il n'y avait jamais d'adultes, juste vous trois, comme d'habitude. Une petite fratrie souvent opposée et énervée, mais tout de même inséparable, faisant face à tout ce qui pouvait arriver et qualifiant les autres de débiles lorsqu'ils ne pensaient pas comme vous. Tu ne pourras sûrement pas comprendre ce texte à cause de la différence de langue, mon entourage non plus d'ailleurs, mais c'est sûrement parmi tes meilleurs moments passés avec tes deux frères, à rigoler et à s'amuser ensemble sans devoir se soucier du reste. Ça pourrait paraitre fou mais je pense que même dans cinquante ans, cet endroit sera toujours aussi beau et fidèle à ton enfance.

MANUEL LOBATO

Une folle? Tu le sais toi-même par expérience, quand on est petit, on aime bien mettre tout et n'importe quoi dans notre bouche. C'est durant cette période-là qu'on teste plusieurs choses, qu'on fait des découvertes et que nos sens se développent. C'est exactement ce qui se passait en toi, au moment où tu as mis cette pièce dans ta bouche. Tu aimais le goût qu'elle avait, ce goût métallique et salé. Tu jouais avec elle dans ta bouche, allongée tranquillement sur ton lit superposé, fixant le plafond dans le noir. La pièce a fini par glisser plus loin dans ta bouche et s'est coincée à l'entrée de ton œsophage, ce qui t'empêchait alors de respirer. Tu as pris peur et tu as immédiatement dévalé les quelques marches en bois de ton lit, courant à travers l'appartement, à la recherche de ton père pour qu'il te libère de cette pièce. Il n'a pas compris les sons que tu émettais et t'a envoyé vers ta mère. Les frissons que tu as ressentis quand tu as compris que ta mère était ton seul et dernier espoir. Sans sa compréhension de la situation, tu savais que tu rejoindrais un lieu plus calme, silencieux. Un lieu où tu n'aurais jamais connu tous les problèmes que tu rencontres à ce jour. En sueur, tu as alors tenté de mimer à ta mère ce qui se passait. Sans que tu saches comment, elle a compris et a crié le nom de ton père. Quelques secondes plus tard, tu étais suspendue dans les airs, ton père te tenait par les chevilles et secouait ton corps bientôt sans vie. Cette technique ne fonctionnait pas et ton visage tournait petit à petit au violet. Pris de panique, ton père t'a amenée vers la baignoire, a enfoncé ses poings dans ton ventre pour te faire enfin recracher cette pièce qui a manqué de peu t'ôter la vie.

LUIZA DO VALE

Avec ta magnifique chevelure de petite fille, pour la première fois tu fais le chemin seule pour rentrer à la maison depuis l'école. Mais oui, tu te souviens, à la fin des cours, tu attends que ta mère, qui a quelques difficultés financières, vienne te chercher. Après des minutes et des minutes: personne. Tu te souviens que le chemin qui mène à la maison est isolé et cela te fait terriblement peur. Alors tu te remémores le sablier que tu as dans ton sac à dos, avec l'âme d'enfant que tu as, tu décides de faire un jeu. La règle est que tu dois tourner cinq fois le sablier entre tes mains, et si au bout de la cinquième fois personne n'est venu te chercher, tu rentres toute seule chez toi. Tu tournes le sablier, 1, 2, 3... puis 5 fois, mais toujours personne à l'horizon, uniquement une fille qui s'est cognée contre la barrière de l'entrée de la porte de l'école. Tu as décidé de commencer l'aventure la plus folle de ta vie: prendre le chemin seule. Alors tu as couru, couru pour que personne ne te rattrape.

Sabrina Zerimariam



Aurélie Dutour

Une lumière grise suinte de la grande fenêtre triste. Le froid coule des murs. Sur le tapis blanchâtre, des miettes éparses: y a plus rien à bouffer. Angoisse. Tu pleures, debout, immobile, et cela t'apaise. Ça devait sortir. Voilà… Le duvet taché de rouge t'appelle. Tu t'y loves, y essuyant ta morve, tes doigts poisseux. Le temps pèse. Ça ne sent rien, tu es vraiment seule. Par terre, noir et campé sur ses pattes arrière, un éléphant s'efforce de s'arracher à l'étreinte d'un crocodile: c'est la page de couverture du livre que tu aurais voulu que ta mère te lise. Mais il est fermé. Comme la porte. Comme son cœur. Tu le prends. Tu l'ouvres. Les mots s'alignent sur la page jaunasse. L'un d'eux, très court, t'attire, t'intrigue. «U-N», ça se dit comment? «Une»? Tu essayes de l'associer au mot suivant: «une crocodile»? «Une éléphant»? «Une fleuve»? Non, ça doit être autre chose… «Un fleuve», bien sûr. Tu essayes plus loin. Ta sœur t'a montré quelques sons: «en», «eu», «oi». Tu devines le reste… Le fleuve Limpopo s'anime; avec sa trompe toute neuve, l'Enfant d'Éléphant cogne enfin toute sa sainte famille. Il te sourit d'un air complice tandis que l'Oiseau Kolokolo, avec une familiarité familière, volette autour de vous deux. Tu continues. Encore. L'effort fait plisser tes yeux. Mais tu n'es plus seule, enfin. Tu lis.

Sibylle Hausser

En rentrant de la fête du 1er Août avec ta famille, tu as décidé de faire une course avec ton grand frère jusqu'à la maison. En arrivant, tu as glissé sur une décoration en verre que ta maman avait laissée à l'entrée. Tu avais plein de verre planté dans le visage et tu saignais énormément. Ta voisine d'en face t'a donc amenée directement à l'hôpital avec tes parents. La honte de ta vie, en bas de la maison, il y avait tous les amis de ton frère qui te regardaient. Tu n'aimes pas avoir l'attention sur toi, tu avais l'impression d'être devant ta classe, quand tu dois parler en public. Tu avais peur et ton papa essayait de te rassurer. Mais tu étais très solide. En arrivant à l'hôpital, ton papa a couru en te portant dans les urgences avec le sang qui coulait sur lui, tu te sentais tellement vide et froide. Tu as fini par te faire recoudre. Tu as eu 17 points de suture sur ton visage d'enfant si éclatant. Le verre s'est planté tellement près de ton œil si fragile que, pour quelques millimètres, tu aurais pu perdre la vue. Après ta sortie de l'hôpital, tu as été très transparente avec ton frère, en lui avouant qu'avec tous ces bouts de fil sur ton visage, tu ne te sentais plus toi-même. Tu étais si petite et tu avais besoin d'en parler.

A. N.

Tu jouais aux Playmobil, seule et pas avec ton groupe, dans ta chambre, probablement en écoutant Christophe Maé que tu aurais aimé mieux connaître. Tu te créais des petites histoires remplies de bonheur. Tu as rélisé qu'il te manquait des personnages pour améliorer ton histoire, car ta vision d'eux n'allait pas. Alors tu as décidé de rentrer dans la chambre de ton grand frère pour en récupérer. Tu y es allée, tu as vu ton frère jouer sur son ordinateur, alors pour qu'il accepte ta requête, tu as pris la décision de t'intéresser à son jeu vidéo sur la mythologie grecque qui t'intriguait beaucoup. Les minutes ont passé, tu as été aimable avec ton frère adoré et tu as lancé avec un sourire charmeur: «Coucou mon beau, désolée, je suis très directe, mais est-ce que je peux t'emprunter des Playmobil?» Il a répondu en râlant: «Non! Dégage de ma chambre!», sa phrase fétiche. Cette phrase ne t'a pas plu. Tu as attendu qu'il sorte de sa chambre. Tu as trouvé deux policiers et tu les as volés. Malheureusement, il t'a surprise, alors tu as couru le plus rapidement possible, mais il t'a attrapée. Il t'a frappée à la tête, t'a engueulée et a récupéré les petits bonshommes dont tu avais besoin. Le plus fou, c'est que là-bas, tu te sentais bien. Tu n'as pas pleuré et tu as rigolé. Tu es retournée dans ta chambre pour jouer aux Playmobil avec ta vision de vous vieux.

Salima

Tu étais assise à table, celle qui était placée sous le marronnier et qui était spécialement utilisée tous les dimanches pour les repas de famille. Cette table placée stratégiquement sous le marronnier permettait de vous protéger du soleil et de la chaleur intense qui s'installait à midi. Ce jour-là, tu avais aidé ta grand-mère à préparer la table, car si on ne s'aide pas entre nous, personne ne le fera jamais. Les dimanches étaient des jours très spéciaux pour elle car c'était le moment où tous ses enfants étaient réunis, elle t'avait donc demandé d'aller chercher les assiettes qui étaient soigneusement placées dans l'étagère du salon et qui étaient uniquement utilisées les dimanches. Ces assiettes étaient blanc-cassé, et ce qui était spécial, c'était les dessins soigneusement peints en bleu. Tous les membres de ta famille commençaient à arriver petit à petit. Tes tantes qui venaient aider ta grand-mère à préparer le repas étaient toujours accompagnées de tes petits cousins qui ramenaient toujours leurs jouets. Chaque dimanche les jouets variaient. Ce dimanche-là, ton cousin qui aimait particulièrement le film «Toy Story», avait ramené Buzz l'Éclair et Woody. Il m'a donc demandé de jouer avec lui, et vu qu'on avait beaucoup de choses en commun (j'étais aussi une énorme fan de «Toy Story» à l'époque), j'ai été obligé de lui répondre positivement. À 13h30, ma tante qui m'a toujours semblé très épuisée et solitaire, nous a appelés pour qu'on aille manger. Les repas préparés par ma grand-mère étaient mes préférés, on pouvait sentir le goût de son amour pour sa famille à chaque bouchée. Je pense que toute ta famille partageait le même avis car tu n'entendais plus que les bruits de satisfaction à chaque fois qu'ils plaçaient leur fourchette remplie de nourriture dans leur bouche. Après le repas, ta famille discutait pendant des heures sur différents sujets, pendant que tu t'amusais à regarder l'oiseau qui faisait son nid dans un tronc d'arbre.

Sara Gomes

C'est un jeu qui a duré longtemps en primaire. Tu étais très compétitif. Ton objectif était de récolter les plus grosses et les plus rares. J'espère que tu te souviens, sous le pont du quartier, tu mettais la misère à quiconque voulait te défier. Il n'y avait jamais de bruit: les joueurs et les spectateurs concentrés. On n'entendait que le bruit du vent donnant un aspect sérieux malgré la banalité du jeu. Les plus grands volaient parfois les billes des plus petits. Pas tous évidemment, mais je pense que tu te rappelles l'ambiance en primaire, il y avait toujours un petit qui pleurait. Tu en as aussi fait les frais. Ce qui était particuliers, c'est que le voleur était plus petit que toi. Le jeu consistait à toucher le bison ou l'œil du tigre de l'autre avec la sienne. Chacun son tour devait faire une pichenette sur la bille pour qu'elle avance, jusqu'à ce qu'elle touche l'autre. Tu avais gagné. Ayant une bille rare, ce type l'a gardée et a couru chez lui. Tu étais choqué de cet acte cruel. Tu l'as recroisé devant sa mère et tu as demandé le mammouth rosé. Il a essayé de t'attaquer, mais sa mère l'a directement chopé par le col. Tu n'as pas du tout eu peur de lui en soi, mais plus du fait que si tu te défendais, sa mère allait sûrement t'en flanquer une. Il a cru se sentir puissant. Pour finir, tu la lui as quand-même prise des jours après, en échangeant des billes avec lui. Tu espérais le revoir pour lui revoler. Mais qu'aurait pensé le monde de toi, gentil garçon que tu étais?

Mehdi Ben Nour

Tu étais fan de la série « H2O » où trois filles se transformaient en sirène à chaque contact avec de l'eau. Tu avais demandé à ta mère de t'acheter le même pendentif que les actrices portaient dans la série, c'était certainement débile, mais ça a marché. Tu étais contente de partir à Cairns en Australie, à proximité du lieu de tournage de la série. Par contre, tu étais persuadée que tu étais aussi une sirène, alors tu refusais de te doucher, te baigner ou même te brosser les dents, sous prétexte que l'eau te changerait en sirène. Tu ne t'es donc pas lavée pendant plusieurs jours et tu as même pris une photo de toi, montrant comme tu étais sale. Ta photo m'a troublée, j'ai eu peur, mais il y avait quelque chose de fascinant. Tu ressemblais comme deux gouttes d'eau à un blobfish. Tu gardes tout de même de bons souvenirs de ce voyage, heureusement, car c'est la vie. Tu retournes chaque été à Cairns, mais maintenant tu te laves, et c'est bien mieux comme ça. Je me souviens, je m'étais moqué de toi lorsque tu m'avais raconté cette anecdote, mais je ne voulais pas te blesser, c'était simplement de l'ironie. Je me suis souvent moqué de toi, mais excuse-moi pour la dernière fois… j'ai paniqué… Comprends-moi, n'importe peut devenir ma meilleure amie, même si elle ne comprend pas ce que je dis ou quand j'utilise le second degré, alors tu restes quand même ma meilleure amie. Je me souviens m'être dit: « Je ne lui fais pas de mal, je regrette mon geste maladroit, donc j'arrête. » Et je me suis promis de ne plus recommencer.

Stephanie Baptista



Léa Debossens

Je devais avoir 7 ou 8 ans lorsque mon frère venait me chercher à l'école à la fin de la journée. Il m'attendait à coté du préau avec un cornet plastique, avec à l'intérieur mon goûter que ma maman avait gentiment préparé à l'avance. Il venait parfumé de son parfum préféré que ma maman lui achetait au rayon ado du magasin H&M. Je suis sûre de ce que je dis, car il avait tous les flacons vides des anciens parfums exposés sur son étagère. Mes parents l'envoyaient me chercher car ils avaient peur que je traverse la route toute seule. Une fois arrivée à la maison, j'aimais regarder un épisode d'«Angelo la débrouille». J'avais le droit de regarder seulement un épisode pour ne pas passer trop de temps devant la télévision. Une fois mon épisode terminé, j'allais avec mon papa à la ludothèque pour louer des jeux de société que je n'avais malheureusement pas la chance d'avoir à la maison. J'adorais prendre le jeu du Monopoly. Une fois, j'y ai même trouvé un vrai billet de 1 dollar. Papa m'a dit de le garder en souvenir, et quelques semaines après, ma maman a acheté des billets d'avions pour les États-Unis. Puis elle m'a dit dans l'oreille en chuchotant: «Tu vois le billet que tu as trouvé dans le Monopoly, c'était un signe de l'univers:)»

Océane Piller

C'était il y a quelques années, oui, et ces moments ont duré longtemps et ont été très fréquents, c'est pour cela qu'ils sont ancrés dans ta mémoire. C'était lorsque que tu avais 7 ou 8 ans. Tu jouais avec des Playmobil tous les mercredis après-midi chez ta grand-mère lorsque tu n'avais pas l'école et que tes parents étaient au travail. Ces Playmobil faisaient partie d'une grande boîte de jouets ayant traversé les générations et ça se voyait, ils étaient visiblement vieux mais tout autant utiles et amusants. Ta grand-mère était, elle, dans la cuisine en train de préparer son meilleur repas, tu pouvais donc entendre du bruit venant de la cuisine ainsi que du téléjournal, diffusé à la télé au salon, en fond. Cette même musique du même téléjournal de la Radio Télévision Suisse que tu entendais déjà tous les jours à la maison, à midi ainsi qu'à 19h30. En plus des bruits venant de la cuisine, une appétissante odeur s'en dégageait, ce qui te donnait naturellement encore plus faim. Il était dans les alentours de midi, tu avais lâché tes jouets et ne pensais qu'à une chose: manger. Tu te rendais donc dans la salle à manger et vous commenciez votre repas, elle était assise sur sa chaise habituelle et toi sur la tienne. La table était mise, les plats étaient servis, le pain était coupé et ton ventre finissait toujours rempli. Ce jour-là le temps était gris et pluvieux, mais cela ne t'affectait pas car son domicile et sa cuisine étaient très réconfortants et chaleureux.

N. J.

Tu étais tellement jeune et innocent face à l'avenir qui t'était réservé. À ce moment tu ne le savais pas encore. Mais à cet instant, tu préférais allumer une allumette sur les rondins de bois que ton père avait au préalable tranchés en deux. Allumette qui laissait place au feu. Feu qui laissait place à un chevauchement de chaleur et de lumière. Cette monture qui te faisait ressentir cette agréable sensation que tu apprécies tant. Toi qui aimais te coller à la cheminée et ressentir la chaleur des flammes s'abattre sur ton corps. C'est à cet instant que tu te sentais apaisé et calme. Toi qui étais pourtant de nature turbulente à cette époque. Tu aimais passer les soirées près de ces flammes, négligeant les dires de ta mère, qui te demandait d'éviter de rester si longtemps près du feu. Ce lieu si banal, mais qu'à ton regard simple et neutre semblait isolé. Comme dans une autre dimension, 'où tu pouvais t'attendre à des éruptions magnifiques. Éruptions qui sortent des flammes, avec des crépitements si agréables à l'oreille. Un lieu réconfortant, et pourtant, les endroits les plus apaisants ne sont pas toujours les plus sûrs. Toi qui auparavant négligeait les paroles de ta mère chaque soir. Tu t'en souviendras jusqu'à ce jour. Les reflets de ces majestueuses éruptions dans tes yeux qui brûlaient. Et qui dorénavant se posent sur toi pour la première fois. Te laissant une trace cette fois-ci désagréable. Ce n'est pas de ta faute, tu étais innocent et tu avais trouvé ton petit coin agréable.

Thomas

Un jour de vacances, je t'avais emmené chez ma mère, c'était l'hiver. Tu la connais, ta grand-mère n'est pas discrète, elle parle de tout et fort, mais tu as toujours été attachée à elle. Cet après-midi-là elle était au téléphone, tu t'ennuyais et tu cherchais à t'occuper. Tu as alors décidé de regarder dans les affaires du meuble au coin de la chambre que tu partageais avec ta sœur. Dans une boite, il y avait mes anciens Playmobil, avec des petits cartables et des lapins. Tu as disposé les Playmobil comme une école et tu as joué avec. Tu t'es bien amusée et tu as recommencé plusieurs fois. Lorsque tu me l'as raconté, tes yeux brillaient. Quand j'y repense, je n'ai jamais vu un regard comme le tien. Je tenais à te le dire, à l'écrire, et si un jour tu te sens vide, rappelles-toi que cet enfant est toujours en toi. On n'a qu'une vie et je veux que tu en retires le meilleur, quoi qu'il arrive. Enfin, dans cette chambre où tu jouais, où j'ai également joué à ton âge, qui sait ce qu'il en reste. Il y a peut-être encore les Playmobil quelque part. Tu verras, dans 50 ans, là-bas, tout aura réellement changé. Il ne faut pas être triste, c'est la vie.

Clea Vander Linden



Gina Mcclung

C'était le dernier vendredi d'école avant les vacances d'automne. Tu te précipitais chez toi sur ton vélo bleu, pressé de rentrer. En arrivant, tu abandonnais ton vélo devant la maison où tu avais grandi, et tu te ruais à l'intérieur en criant: «Je suis rentré!» En passant par la cuisine, tu te hissais sur le comptoir, attrapais un paquet de biscuits, puis repartais aussitôt rejoindre tes copains dans la cour. Comme à votre habitude, vous partiez en exploration dans la campagne, équipés d'une boussole et d'un couteau suisse. Quelques jours auparavant, vous aviez découvert une cabane secrète, une petite serre cachée au sommet d'une colline boisée. Votre mission du jour: l'aménager. À travers un champ voisin, dans une propriété privée, se dressait un labyrinthe que vous n'aviez jamais osé explorer jusqu'à présent. Aujourd'hui, c'était le grand jour. Vous vous êtes enfoncés dans les hautes herbes et vous êtes aventurés dans les dédales du labyrinthe. Vos yeux brillaient en découvrant une tyrolienne, des balançoires et un toboggan. Après une vingtaine de minutes de jeu, le ciel a grondé. Les escargots sortaient de leurs cachettes, l'averse menaçait. Vous avez décidé de vous abriter. Dans l'esprit d'un futur explorateur en quête de son propre nirvana, le son des gouttes tombant sur le toit de la cabane de jardin, votre refuge, avait quelque chose d'apaisant malgré l'excitation de l'aventure. Une fois l'orage passé, vous êtes sortis de votre cachette. Vos doigts étaient tout gras et collants d'avoir fouillé parmi les outils de jardin. Bredouilles mais ravis de vos péripéties, vous êtes rentrés à la maison.

Leo

Au mois d'août 2024, le journal littéraire le persil existera depuis exactement vingt ans

Le persil journal, numéros 220-221, juin 2024
Réalisation et mise en page: Daniel Vuataz
Tous·tes les auteur·ices gardent leurs droits sur les textes et les images

©pour le journal le persil
Marius Daniel Popescu
avenue Floréal 16
1008 Prilly, Suisse
+41 21 626 18 79
mdpecrivain@yahoo.fr
abonnement, 12 numéros: 55 CHF
compte postal: 17-661787-4

Association des Amis du journal le persil
président: Dominique Brand
vice-président: Daniel Vuataz
Secrétaire: Béatrice Lovis
Caissier: Daniel Kamponis
Responsable subventions: Victor Joyet
lepersil@hotmail.com
compte postal: 17-743406-0

Ce numéro double a été publié grâce au soutien de la Fondation Philanthropique
Famille Sandoz, de la Fondation Jan Michalski, du Canton de Vaud,
de la Ville de Lausanne et des Fondations associées.

Avec le soutien, pour ce numéro, de la République et Canton de Genève

Imprimé en Roumanie. Tirage: 1'000 exemplaires